

J.-G. BOURGEAT

MAGIE

MAGIE. — EXOTÉRISME ET ÉSOTÉRISME. — L'HOMME. — L'UNIVERS. — DIEU. — LE DÉMON. — LE PLAN ASTRAL. — ÉLÉMENTALS. — ÉLÉMENTAIRES. — VISIONS DE L'AUTEUR. — LA MORT ET SES MYSTÈRES. — L'ENVOUTEMENT. — POUVOIR DE VIE ET DE MORT. — L'ASTROLOGIE. — LE TAROT. — LA MESSE DIABOLIQUE.



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

1895

J.-G. BOURGEAT

MAGIE



J.-G. BOURGEAT
MAGIE
MAGIE. — EXOTÉRISME ET ÉSOTÉRISME. — L'HOMME. — L'UNIVERS. — DIEU. — LE DÉMON. — LE PLAN ASTRAL. — ÉLÉMENTALS. — ÉLÉMENTAIRES. — VISIONS DE L'AUTEUR. — LA MORT ET SES MYSTÈRES. — L'ENVOUTEMENT. — POUVOIR DE VIE ET DE MORT. — L'ASTROLOGIE. — LE TAROT. — LA MESSE DIABOLIQUE.
76451
PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
Faubourg Poissonnière, 79
(Près la rue Lafayette)
1895
J.G. Bourgeat

PRÉFACE

Dans le siècle où nous vivons, siècle d'effervescence générale, siècle terrible où toutes les théories bouleversées se confondent dans un inexprimable chaos, siècle de délire et d'anxiété où les religions s'écroulent victimes de leurs œuvres, punies de leurs fautes, où la force brutale tend à tout envahir, où le militarisme, école d'abrutissement et de passivité, manifestation plus ou moins dorée de la sauvagerie humaine, s'incarne de plus en plus au sein de chaque nation, autant pour

l'opprimer et la ruiner que pour la défendre, où la fièvre de l'individualisme règne en souveraine, où le culte de l'irrespect se manifeste sous toutes ses formes, où le mensonge politique cache à la masse des dupes les catastrophes dont peut-être une simple question de temps nous sépare encore ; où, tout ce qui pense et raisonne las des théories poisseuses du matérialisme, ne sait où trouver cette lumière dont il est avide et qui se nomme la vérité ; dans ce siècle, dis-je, il est peut-être téméraire d'oser écrire un livre de Magie ? Mais c'est dans les moments de tempête que l'on doit montrer la route au voyageur égaré, que l'on doit tendre la main au naufragé en détresse ; l'éclair brille d'autant plus que le ciel est plus noir ; aussi croyons-nous accomplir notre devoir en nous joignant à nos frères en occultisme, non pour montrer

la lumière, mais au moins pour indiquer la voie qui y conduit.

Notre ouvrage étant essentiellement populaire, nous en avons éliminé les termes scientifiques qui auraient pu lui donner quelque obscurité ; nous nous sommes inspirés des meilleurs auteurs et de notre propre expérience, nous espérons ainsi offrir à nos lecteurs un ouvrage consciencieux et intéressant quoique très modeste.

JEAN-GASTON BOURGEAT

Nice, novembre 1894.

CHAPITRE PREMIER

Qu'est-ce que la Magie? — Réponse de la foule. — Réponse des prêtres. — Exotérisme et Esotérisme. — L'avenir probable des religions. — Ce que peut devenir la France.

Qu'est-ce que la Magie? A cette question généralement deux réponses se présentent : celle de la foule et celle des prêtres.

La première entend par Magie, l'art de produire des effets sans causes, et en rit du rire bête de l'ignorance qui prend la science en pitié.

Les seconds définissent la Magie : l'art de produire par l'intermédiaire du démon et par

un pacte tacite avec lui, des effets dérogeant aux lois établies de la nature et la proscrivent sévèrement.

La foule, toujours irréfléchie, constamment trompée par les réclames charlatanesques des journaux, juge brutalement sans vouloir chercher à comprendre. Dans la foule on trouve le genre sceptique, le genre superstitieux et le genre douteur, aussi dangereux les uns que les autres au point de vue progressiste.

Chez les prêtres on distingue deux genres bien distincts : les éclairés et les fanatiques.

Les premiers, complètement édifiés sur la prétendue existence du Satan traditionnel, cette négation absolue de la Divinité, ce monstre chimérique armé de griffes et de cornes, qui n'a jamais vécu que dans le cerveau criminel des exorcistes du moyen-âge et des Torquemada de l'inquisition, par esprit de corps autant que par crainte, avouent timidement l'alliance du diable à la Magie ; ils sont pourtant bien certains du contraire, mais que dirait l'évêque, quel scandale ! et la position, on y tient... Tous n'ont

pas le courage des Constant [1], des Roca [2] et des Jeannnin [3]; aussi manquent-ils trop souvent de probité scientifique.

Les seconds ignorants et crédules voient partout le monstre noir; leurs conseils, leurs discours n'ont lui que pour objet, il est leur occupation, leur moyen, leur vie; que feraient-ils sans lui? que diraient-ils? ils le craignent et l'aiment à la fois; au besoin ils le fabriqueraient de toutes pièces, le placeraient dans leur église à côté du martyre de la vérité, criant aux fidèles ébahis: regardez! voilà les deux ennemis!!!

Donc ces définitions de la magie, basées sur l'ignorance, la crainte et le fanatisme, sont entièrement fausses.

(1) L'abbé Constant qui a publié sous le pseudonyme d'Eliphas Lévi les chefs-d'œuvre de la Magie contemporaine.

(2) L'abbé Roca mort récemment a écrit de remarquables ouvrages sur la restauration du christianisme ésotérique. Chez Chamuel.

(3) L'abbé Jeannin, auteur du remarquable livre *Eglise et Fin de siècle*.

La Magie est ce qu'elle est, et non pas ce que l'on veut la faire ; c'est une science et non une croyance ; une certitude et non une hypothèse ; elle est vaste comme l'univers, infinie comme Dieu, car c'est la science suprême de la nature et de ses lois.

Autrefois, cultivée dans l'Inde et surtout en Egypte, elle se purifia et se compléta comme science universelle formulée en dogme parfait ; son initiation constituait l'art royal et, c'est pour cela que l'on nomme Rois-Mages les trois initiés qui guidés par l'étoile [1], vinrent offrir au Christ naissant leurs présents symboliques.

L'enseignement magique se divisait en deux parties : la partie exotérique qui était enseignée publiquement, et la partie ésotérique réservée aux seuls initiés.

L'exotérisme se composait de légendes, d'images, de symboles, d'où nous sont restés : la Bible, les contes Arabes (mille et une nuits),

(1) L'étoile dont il s'agit a été empruntée par l'église à l'occultisme — c'est l'étoile initiatique du savoir de la haute science.

les contes de fées et cette prodigieuse quantité de figures bizarres d'étoiles, de pentacles, de cercles, d'hiéroglyphes dont sont noircis les anciens livres de Magie, dont sont tapissés les lieux de réunion de toute société secrète, et qui forment l'ornementation de nos vieilles cathédrales ; fouillis d'inepties pour le profane, monde d'étonnantes révélations pour qui sait lire et comprendre.

L'ésotérisme n'était enseigné qu'oralement et à ceux qui avaient subi certaines épreuves, gage certain de leur volonté, de leur courage, de leur force. Il donnait la clef des mystères cachés sous le langage exotérique et formait la partie philosophique et abstraite de l'enseignement.

Quelques exemples sont nécessaires pour en donner une juste idée.

PREMIER EXEMPLE (*La Bible*).

Exotérisme. — Adam et Eve jouissaient dans le paradis terrestre d'un bonheur infini,

mais le démon jaloux prit la forme du serpent, et s'adressant à Ève : « Pourquoi, dit-il, Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger des fruits de tous les arbres du paradis ? » Ève, faible et curieuse comme toutes les femmes, au lieu de fuir la voix du tentateur, répondit : « Nous avons la liberté de manger du fruit de tous les arbres qui sont dans ce jardin ; mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu, le Seigneur nous a défendu d'y toucher, de peur que peut-être nous ne mourrions.

— Assurément vous ne mourrez pas, reprit l'imposteur, Dieu sait que le jour où vous en mangerez vos yeux s'ouvriront ; vous serez comme des Dieux. Ève séduite par ces paroles, arrête ses regards sur le fruit mystérieux, et cédant à la tentation, y porte la main, le cueille, en mange, et le présente à son mari qui en mange aussi par une molle complaisance pour son épouse... Malheur terrible, faute irréparable, ils perdent à l'instant leur innocence et leurs glorieux privilèges ; Dieu les couvre de peaux de bêtes et, les chassant du paradis terrestre, met à l'entrée

un chérubin armé d'une épée flamboyante, défendant la voie qui conduit à l'arbre de vie.

Esotérisme.— Adam personnifie l'actif, l'intelligence. Ève personnifie le passif, l'amour.

L'actif succombe à la partie sensitive et attractive du passif abdiquant ainsi son intelligence.

L'homme alors involue vers l'animalité et la peau dont il est revêtu est l'image de cette involution.

Désormais chassé par sa faute de l'unité de lumière, du cercle de vie, il ne pourra y rentrer qu'après avoir vaincu le Chérub [1] dont l'épée flamboyante lance des éclairs de vérité dont il ne peut guider la direction et qui l'aveuglent au lieu de l'éclairer.

DEUXIÈME EXEMPLE (*Contes arabes*).

Exotérisme. — La princesse Parizade ayant appris qu'il existe dans un endroit inaccessible,

(1) Le Chérub c'est l'âme de la terre, c'est la science secrète et ses terribles mystères.

un oiseau doué du don de la parole; une eau jaune dont une seule goutte versée dans un bassin foisonne et s'élève en gerbe immense, un arbre mystérieux d'où s'échappe une divine harmonie, veut s'approprier ces merveilles.

Successivement ses deux frères ont tenté leur conquête, mais il ont trouvé la mort dans les périls du chemin.

Courageuse et téméraire, elle part à son tour, déguisée en homme ; arrive après bien des fatigues au pied de la montagne au sommet de laquelle se trouvent l'oiseau, l'eau jaune et l'arbre.

Un vieux derviche lui conseille en vain de retourner sur ses pas : « Quand vous gravirez la montagne, lui dit-il, des voix horribles se feront entendre, elles vous effrayeront, vous menaceront et, si par malheur vous regardez en arrière, vous serez immédiatement changée en une pierre noire semblable à celles dont la montagne est couverte.

La Princesse ne veut rien entendre et commence son ascension ; aussitôt des voix épou-

vantables la menacent, elle ne les écoute pas et après des difficultés sans nombre, parvient à s'emparer de ce qu'elle convoitait depuis si longtemps.

Voulant retrouver ses frères, elle interroge l'oiseau à ce sujet : « Prenez de l'eau de cette source, lui dit-il, et versez-en sur chaque pierre.

La Princesse s'empresse d'obéir et rend ainsi la vie à ceux qui dormaient là depuis des siècles.

Esotérisme. — La Princesse se change en homme pour accomplir la tâche qu'elle s'est imposée.

Le principe sensitif ou négatif de l'homme se change en principe positif ou actif pour accomplir l'œuvre magique.

Le derviche figure la prudence et la sagesse qui éclairent sur la nature des dangers à courir, sur l'entraînement des sens.

Les voix, ce sont les sarcasmes, les railleries des sceptiques et des faux savants, les moqueries des imbéciles, les menaces des ennemis, les conseils stupides, le qu'en dira-t-on.

Les pierres noires représentent l'état intellectuel de ceux qui, ayant entrevu la lumière et manqué de courage, retombent dans les ténèbres.

Elles figurent également la punition de l'imprudent qui veut accomplir l'œuvre sans avoir dompté sa partie sensitive ; dans ce cas les pierres noires symbolisent la mort violente, ou la folie.

L'oiseau qui parle, c'est la nature animale livrant ses secrets.

L'arbre qui chante, la nature végétale livrant ses harmonies.

L'eau jaune, la matière et sa puissance dynamique ; la matière dynamisée par la force vitale.

L'eau que la princesse verse sur chaque pierre noire pour lui redonner la vie, symbolise la régénération intellectuelle et physique accomplie par l'initié.

Nous terminerons ces exemples par l'interprétation d'un signe figuratif :

LE SPHINX ÉGYPTIAQUE

Exotérisme. — Un animal à tête humaine, poitrine de femme, flancs de taureau, griffes de lion, et ailes d'aigle (1).

Esotérisme. — La tête humaine figure l'intelligence et le savoir.

Les griffes de lion, l'audace et l'action.

Les flancs de taureau, la persévérance, la volonté, le labeur.

Les ailes repliées, le silence.

Savoir, Oser, Vouloir, Se taire.

Le sphinx formant une seule unité en quatre parties, symbolise également les quatre formes élémentaires de la substance dans son unité.

Feu, Eau, Terre, Air.

Le feu par les griffes de lion.

(1) Le plus grand de ces animaux symboliques se trouve au sud-est de la grande pyramide de Gizeh, sa hauteur est de 75 pieds environ et sa longueur de 120 pieds; il a été construit sans doute en même temps que la grande pyramide, il y a environ 6000 ans.

L'eau par les seins de femme.

La terre par les flancs de taureau.

L'air par les ailes d'aigle.

En haute initiation, le sphinx représente la lumière astrale et ses propriétés.

La clef de la science est actuellement comme perdue et tous ses enseignements dont on ne voit plus que la forme exotérique, ont été abandonnés aux profanes. Les francs-maçons ne comprennent pas plus leurs symboles que la religion ne comprend ses mystères ; les gnostiques ont fait proscrire la Gnose, et l'Eglise s'est fermée à la vraie lumière.

Autrefois sur l'autel s'élevait un Dieu d'amour et de charité.

Aujourd'hui s'élève un Dieu d'argent qui vend ses grâces au poids des gros sous.

Autrefois le temple raisonnait des saints cantiques.

Aujourd'hui on y fait jouer la Marseillaise, comme si cet hymne de sang et de carnage était à sa place dans la maison de Celui qui a dit :

Aimez-vous les uns les autres !...

. . . .

La hiérarchie fait place à l'anarchie, et en religion l'anarchie c'est la mort.

Les pharisiens cléricaux assassinent les chrétiens et l'Eglise s'écroule; mais si elle s'écroule ce ne sera que pour se relever plus florissante que jamais car elle tient cachée dans son sein la vérité toujours éternelle, la sainte Magie. L'arbre est pourri, il faut qu'il tombe, et de ses racines repousseront de nouvelles tiges qui couvriront la terre entière de leur ombre salutaire. Alors catholiques, juifs, protestants, sectes, divisions, se confondront dans le même cercle de lumière dont le centre éclatant sera Dieu.

La guerre est actuellement engagée et c'est aux occultistes à la soutenir avec courage; l'étude ésotérique seule mène à la vérité, et la vérité répandue et comprise, l'évolution se produira d'elle-même.

Nous sommes en général de singuliers per-

sonnages et notre égoïsme se trahit dans tous nos raisonnements.

Moi, dira l'un, pourvu que je me conduise bien, que je ne porte tort à personne, et que mon commerce marche, je me moque du reste.

Moi, dira l'autre, je ne crois pas à la Magie, je me moque de toutes ces machines-là (sic), ce n'est pas ça qui me rendra plus riche.

Moi, dira un troisième, je ne reconnais d'utile que la science officielle, et je prends plus au sérieux les travaux de Pasteur que toutes vos études sur l'Inde, la Chaldée et l'Egypte.

Très bien, c'est parfait, et vous prenez vos paroles pour très spirituelles, et vous vous épanouissez après les avoir prononcées comme si vous veniez d'accoucher d'un chef-d'œuvre.

Vous qui parlez si fort de vous bien conduire, le ferez-vous si on vous exploite, si on vous écrase d'impôts iniques ; il faudra bien que vous trichiez pour vous mettre à niveau ; ou vous serez malhonnête et votre commerce prospérera, ou vous serez honnête et vos affaires péricliteront.

Et vous, qui ne croyez pas à la Magie et qui, comme vous le dites assez... simplement.. entre parenthèse, vous moquez de ces machines-là, nous vous répondrons qne vous êtes un irréfléchi, vous ne croyez pas parce que vous ne savez pas et vous intervertissez le sens des mots pour cacher votre ignorance.

Est-ce parce qu'on n'est pas musicien qu'il ne faut pas croire à la musique ? parce qu'on n'est pas peintre qu'il ne faut pas croire à la peinture ? Oh ! mais me direz-vous, la musique ça s'entend ; la peinture ça se voit ! Et la Magie ne se voit-elle pas dans toutes les merveilles de la création ? N'avez-vous donc jamais contemplé, par une belle nuit, l'immensité du ciel ? N'avez-vous donc jamais pensé que tous ces points lumineux, dont une distance incalculable nous sépare, sont autant de soleils servant à éclairer des planètes inconnues ? que ces planètes portent, comme la nôtre, des créatures qui comme nous, naissent, aiment, enfantent et meurent ? que tous ces corps célestes, ces diamants, ces rubis, ces saphirs,

ces émeraudes, emportés par une force que la science a dénommée gravitation, tournent continuellement autour d'eux sans jamais s'écarde la route que le destin leur a tracée ?

N'est-ce pas là, la sublime Magie de l'Univers ?.....

Mais, mon cher Monsieur, vous en faites tous les jours de la Magie, dans vos paroles, dans vos gestes, dans vos actes. Dernièrement dans une discussion que vous aviez avec votre docteur, vous prétendiez que la peur seule donne le choléra et qu'il ne frappe que ceux qui le craignent.

Ainsi, vous admettez que la peur puisse donner une maladie définie, connue ; dans ce cas, la peur prend donc une forme, et cette *forme* frappe !

Mais c'est là de la Magie trascendante, de la suggestion, de l'envoûtement !

Encore une fois vous en faites de la Magie, seulement sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose.

Quant à vous qni ne tenez pour utile que la

science officielle, permettez-nous de vous dire que vous manquez totalement de bon sens ; sans doute, les découvertes de notre siècle sont merveilleuses, admirables, mais cela suffit-il ? A quoi serviront-elles, si demain l'envahissement du dehors et la sauvagerie du dedans font de votre pays un monceau de ruines fumantes ?

— « Ce que vous dites est impossible ! nous sommes civilisés, nous avons une armée !

— Tenez, vous nous faites pitié ; vous vous croyez civilisés, et jamais la morale n'a été plus bas ! Avez-vous déjà oublié les cochonneries panamistes, les bombes de Ravachol et le poignard de Caserio [1] !!!?

Votre armée ? n'en parlons pas. Regardez sur la mappemonde l'étendue de la France comparée à l'Europe, et l'étendue de l'Europe comparée au reste du monde, et voyez ce que

(1) On pourra objecter que Caserio était italien ; pour nous Caserio n'a été qu'un instrument passif, comme Jacques Clément et Ravaillac, et ceux qui l'ont poussé au crime ne sont peut-être pas italiens.

peut votre armée. . . . .

Si vous connaissiez cette histoire que vous méprisez et à laquelle vous préférez les travaux de Pasteur, si utiles qu'ils soient, vous sauriez qu'il y a environ 6,000 ans, l'Egypte florissait comme n'a jamais brillé la France ; Thèbes [1] aux cent portes contenait dans son sein des merveilles auprès desquelles les nôtres ne sont que des jouets d'enfants. Les lettres, les sciences, les arts, étaient élevés à un très haut degré de perfection ; la religion [2], la morale, l'occultisme, formaient la base inébranlable de tout enseignement.

L'armée innombrable, composée de soldats forts et courageux, commandait au reste du

(1) Les villages de Medinet-Abou, Karnac et Louqsor s'étendent actuellement sur les immenses ruines de Thèbes.

(2) Les Egyptiens n'adoraient pas, comme quelques historiens l'ont faussement écrit, des crocodiles, des chats, des éperviers, pas plus que le soleil, la lune, etc., mais un seul et unique Dieu dans ses attributs symboliques. (Voir pour cette intéressante étude, l'*Egyptologie sacrée*, par Ernest Bosc.)

monde. Des temples, des palais, regorgeant d'or, d'argent et de pierreries ; des pyramides dont l'énormité effraye encore aujourd'hui l'œil du voyageur stupéfait, disaient assez la richesse colossale de cette prodigieuse nation.

Si on avait dit à un Egyptien d'alors, que sous peu son pays serait détruit, il vous aurait pris pour un aliéné, et pourtant qu'est-il arrivé?

L'ésotérisme a fait place à l'exotérisme ; partant la Religion s'est transformée, l'idolâtrie a succédé au culte du vrai Dieu, la superstition à la Magie ; les désordres de la morale ont vite entraîné les désordres sociaux, et les Pharaon ont oscillé sur leur trône ; profitant de ces moments de troubles, l'ennemi a envahi le territoire, et l'Egyte entière a croulé dans le sang et dans les flammes!

Que reste-t-il aujourd'hui de cette inconcevable civilisation, de ces superbes magnificences?

Des ruines et du sable.....

Voilà l'histoire d'un peuple, histoire qui peut

devenir la nôtre, si nous ne secouons l'inertie dans laquelle nous vivons depuis si longtemps, si nous ne cherchons la vérité où elle se trouve, si nous ne la révélons dans son éclatante nudité. L'étude raisonnée de la Magie, en faisant toucher du doigt l'invisible, en prouvant que l'homme n'est pas la simple machine organisée qu'il croit être, que la mort n'est pas l'anéantissement de lui-même, mais bien le secret de son évolution future, peut conduire à la réelle moralité, et la moralité est la *seule* et vraie force des nations.

CHAPITRE II

La grande question. — Aperçu de la constitution physique et occulte de l'homme. — Comment se forment les mondes. — Aperçu de la constitution physique du système solaire. — Constitution occulte de l'univers. — Dieu et le Démon.

La signification des mots exotérisme et ésotérisme étant comprise, poussons plus avant notre étude, et abordons la question qui a toujours passionné l'humanité, la question qui a fait couler tant de sang et verser tant de larmes ; la question, cause actuelle de tant de polémiques, la grande question de l'existence de Dieu.

En Magie Dieu est l'absolu, l'infini intelligent, vivant et aimant.

Ce n'est ni l'ensemble des êtres comme le supposent les panthéistes;

Ni un être abstrait;

Ni un être définissable par la philosophie.

L'Univers est fait à l'image de Dieu.

L'homme est fait à l'image de l'univers.

Et c'est seulement en étudiant l'homme et l'univers que nous pourrons nous faire une idée de Dieu.

L'HOMME

Ce qui nous frappe tout d'abord dans l'homme, ce sont ses trois grandes divisions : la tête, le tronc et les membres.

La tête contient le cerveau et le cervelet. Le cerveau est le centre où viennent aboutir toutes les sensations.

La moelle épinière met le cerveau en relation avec l'extérieur et conduit dans les nerfs le principe agissant de la volonté.

Le tronc contient deux parties essentielles : la poitrine et le ventre.

La poitrine met le corps en relation avec l'atmosphère au moyen des poumons ; ces derniers donnent au sang que leur envoie le cœur l'oxigénation nécessaire à l'entretien de la vie.

Le ventre met le corps en relation avec la matière et transforme les aliments que lui envoie l'estomac en substance assimilable ; cette transformation s'opère avec l'aide de certains organes secrèteurs : foie, pancréas, etc.

Les aliments transformés sont absorbés par les veines et les vaisseaux chylifères et servent à l'entretien et au renouvellement de l'organisme entier.

Les membres se divisent en supérieurs et en inférieurs. Aux supérieurs appartiennent le bras, l'avant-bras et la main.

Aux inférieurs la hanche, la jambe et le pied.

Dans l'homme nous trouvons donc trois divisions principales :

La tête, le tronc, les membres.

Trois grands segments :

Tête, ventre, poitrine.

L'être humain peut être comparé à une machine à vapeur avec ses tuyaux, ses rouages, etc.

Mais pour qu'une machine fonctionne il faut le concours du feu, de l'eau, et surtout du mécanicien, c'est-à-dire d'une intelligence ne faisant pas corps avec la machine et destinée à la gouverner (1).

Il en est de même de l'être humain, il ne pourrait vivre s'il ne possédait que son corps et ses organes ; il lui faut une force active, indépendante, actionnant ces derniers et une force directrice gouvernant l'appareil entier.

D'après les enseignements de la Magie, trois grands principes subdivisés en sept autres existent dans l'homme ; nous n'allons nous occuper que des premiers, les seuls nécessaires pour cette étude.

(1) Nous conseillons vivement à ceux de nos lecteurs qui voudront approfondir cette étude, la lecture des ouvrages de notre *Grand Hermétiste* moderne, Papus, où ces questions sont traitées magistralement.

Le corps physique forme le premier principe ou la matière ; il a le ventre comme principal centre d'action.

Le corps astral où âme est le second principe ; il est composé d'une substance fluidique impondérable, analogue à l'électricité, et sur laquelle est moulé le corps physique ; les organes circulatoires et respiratoires lui sont particulièrement affectés.

Le corps astral a un centre particulier d'action dans la tête, ce centre a reçu le nom d'être psychique ; il a sous sa dépendance le système nerveux de la vie organique ou grand sympathique.

Le corps astral est le principe de la vie, de la mémoire, des passions, de l'instinct.

Le troisième principe très bien figuré par le mécanicien dans une machine, constitue l'Esprit immortel ou la puissance dirigeante.

Son centre d'action est localisé dans le cerveau, il a sous sa dépendance le système nerveux de la vie de relation, les organes sensoriels et leurs annexes.

Trois phénomènes nous mettent à même de nous rendre exactement compte de ces principes.

Premier phénomène. — Le sommeil.

L'esprit repose ou voyage, le corps physique est exclusivement sous la domination du corps astral lequel actionne tous les organes qui ne dépendent pas de l'esprit conscient.

En effet, le cœur bat, le sang circule, les poumons aspirent et expirent mais les membres sont inertes et les sens comme anéantis.

Deuxième phénomène. — La léthargie consciente ou naturelle.

Le corps astral abandonne le corps physique comme l'esprit abandonne le corps astral dans le sommeil ordinaire.

Le corps physique n'est alors retenu à la vie (corps astral) que par un lien fluidique, visible dans certaines conditions.

Ce genre de sommeil peut durer plusieurs

mois, même des années(1) ; il figure absolument la mort, la décomposition en moins, et le réveil ne se produit qu'à la rentrée de l'astral.

Troisième phénomène. — La mort.

L'esprit conscient et le corps astral abandonnent tout à fait le corps physique ; ce dernier se décompose.

Nous reviendrons plus loin sur ces trois phénomènes et particulièrement sur le dernier.

(1) Plusieurs personnes ont été enterrées vivantes, entr'autres le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux ; le réveil se serait produit chez ce dernier quelques minutes avant l'inhumation

« Une demoiselle d'Ausbourg tomba dans une telle « léthargie qu'on la crut morte ; son corps fut mis dans « un caveau profond, sans être couvert de terre ; on « entendit bientôt quelque bruit dans le tombeau, mais « on n'y fit point attention. Deux ou trois ans après, « quelqu'un de la même famille mourut ; on ouvrit le « caveau, et l'on trouva le corps de la demoiselle auprès « de la pierre qui en fermait l'entrée ; elle avait en vain « tenté de déranger cette pierre, et elle n'avait plus de « doigt à la main droite qu'elle s'était dévorée de déses- « poir. (Collin de Plancy Dictionnaire infernal.)

Certainement nos démonstrations feront sourire quelques sceptiques matérialistes, eux qui se bornent à étudier seulement ce qu'ils voient, ce qu'ils touchent, et qui se figurent que la vie n'est due qu'au hasard, comme si le hasard était quelque chose !

« E pur si muove ! » (et cependant elle se meut), disait Galilée quand les princes de l'Eglise romaine lui firent faire amende honorable pour avoir admis le mouvement de rotation de la terre, contrairement à la lettre des saintes Ecritures.

Aussi, à l'exemple de Galilée, nous dirons : La vie existe et ne peut exister que comme nous le démontrons, souriez, dites et faites ce que vous voudrez, vous n'empêcherez jamais la nature d'être ce qu'elle est !

L'UNIVERS

Munissez-vous d'une modeste lunette ou simplement d'une jumelle, et par une belle nuit, braquez-la sur la constellation chantée par Homère, la plus belle et la plus riche du ciel, la

constellation d'Orion vous verrez alors près des trois étoiles qui forment la ceinture du guerrier un brouillard lumineux dessinant deux grandes ailes ; ce brouillard, qui ne nous apparaît pas plus large qu'environ le disque apparent de notre satellite, a pourtant un milliard trois cent trente-deux millions de lieues d'étendue [1], et il s'éloigne de nous avec une vitesse de cent mille kilomètres à l'heure. . . . . . .

. . . .

. . . .

A une époque où l'esprit humain ne peut remonter, notre système solaire ne formait qu'une vaste nébuleuse perdue dans l'infini noir de l'immensité.

Obéissant aux lois en vertu desquelles chaque atome attire chaque atome, un noyau central se forma, et toutes les molécules de la nébuleuse convergèrent vers ce noyau.

(1) « Un train express marchant en raison de 60 kilomètres à l'heure, n'emploierait pas moins de dix millions d'années pour traverser ce brouillard ».
(Flammarion. Les Etoiles).

Alors deux phénomènes se produisirent : le mouvement de rotation, conséquence de la force condensatrice et de l'attraction centrale, et la chaleur, conséquence du mouvement produit.

Un globe de feu brilla dans l'espace ; autour de ce globe la nébuleuse continua de tourner et, ses diverses parties se condensant successivement, formèrent plusieurs anneaux qui gravitèrent autour du centre incandescent.

Cependant le travail atomique continuant dans chacun de ses anneaux, fit qu'ils se coupèrent [1] et donnèrent naissance à d'autres

(1) Deux planètes semblent dans notre système nous donner une image de ces temps primitifs car, tout en étant nées avant la terre et plus anciennes qu'elle, elles ont mis beaucoup plus de temps à se condenser et sont relativement plus jeunes qu'elle aujourd'hui. Nous voulons parler des deux mondes les plus volumineux du groupe solaire, de Jupiter et de Saturne. Les lunes de Saturne sont encore tout proches de leur planète génératrice, et leur naissance n'est certainement pas ancienne. Il y a plns ; les anneaux qui circulent autour du globe de Saturne sont composés de petits corps réunis dans

foyers lumineux (les planètes) dont d'autres anneaux se détachant et se coupant à leur tour formèrent leurs satellites.

Le système solaire était créé.

Des siècles, puis des siècles et encore des siècles passèrent, notre terre, troisième anneau coupé de la nébuleuse, se refroidit et une couche consistante put recevoir la condensation des vapeurs.

Toutefois, le feu central toujours actif dégageait d'énormes quantités de gaz, lesquels pour s'échapper faisaient à la croûte d'effroyables déchirures, produisaient des soulèvements gigantesques ; les eaux subitement volatilisées

un tourbillon, et ces particularités constitutives qui tournent rapidement autour de la planète sont agrégées en zones plus denses le long de certaines lignes disséminées, éparses, raréfiées en d'autres points. On remarque une zone même absolument vide qui sépare les anneaux en deux parties distinctes et où ces particularités sont absentes. On peut penser que ces anneaux si étranges sont les embryons de deux satellites futurs, ce qui porterait à dix le nombre des compagnons de Saturne.

(Flammarion, *Le Monde avant la création*).

montaient en immenses trombes de vapeur dans les régions glacées de l'éther où, brusquement condensées, retombaient sur la plaie incandescente pour se volatiliser et remonter de nouveau avec d'horribles sifflements qui, joints aux éclats de la foudre et au flamboiement des éclairs, continuaient l'œuvre terrible et grandiose de la création.

Après des millions de milliards d'années la couche s'épaissit, des continents émergèrent et la végétation et la vie apparurent.

Décrire les premiers âges de la vie, définir comment une simple cellule devint un fucus, et un fucus un gigantesque dinausaurien ; comment l'infime infusoire passant par l'échelle ascendante de tous les êtres devint un homme ; comment les cataclysmes cosmiques agirent dans la succession des races : décrire tout cela est impossible dans le cadre où nous nous sommes limités ; aussi, ayant une idée de la création des mondes, passons à la constitution actuelle de notre système solaire.

Peut-être les occultistes prendront-ils ces dé-

tails pour inutiles, mais notre ouvrage étant, comme nous l'avons déjà dit, essentiellement populaire, nous ne devons rien négliger pour contribuer à sa clarté.

Le soleil, centre de notre système, noyau de la nébuleuse primitive, astre incandescent, source de chaleur, de lumière et de vie, tourne sur lui-même en 612 heures et en même temps avec tout notre système, autour d'un centre encore inconnu, sa marche actuelle l'entraîne vers la constellation d'Hercule.

Son diamètre est de 1,350,000 kilomètres, sa surface 60,000,000,000,000 de myriamètres carrés, et son volume de 1,382,400,000,000,000 de myriamètres cubes.

Mercure, planète la plus voisine du soleil et séparée par une distance moyenne de 14,300.400 lieues tourne autour en 87 jours 23 heures 14 minutes, et sur elle-même en 24 heures 5 minutes 28 secondes. Son diamètre est de 4,800 kilomètres, sa surface de 595,000,000 de myriamètres carrés, son volume de 60,000,000 de myriamètres cubes.

Plus loin et à 26,770,000 lieues du soleil gravite Vénus; elle tourne autour de l'astre central en 224 jours 16 heures 41 minutes, et sur elle-même en 23 heures, 21 minutes 7 secondes.

Son diamètre est de 12,000 kilomètrcs, sa surface est de 4,520,000,000 de myriamètres carrés, et son volume de 1,005,000,000 de myriamétres cubes.

La terre que nous habitons, animée d'une vitesse de 643,000 lieues par jour, 26,800 lieues à l'heure, 29,450 mètres à la seconde, tournc autour du soleil et à la distance de 37,000,000 de lieues, en 365 jours 5 heurcs 48 minutes, ct sur elle-même en 23 heures 56 minutes 4 secondes.

Son diamètre est de 12,732 kilomètres, sa surface de 5,093,142,810 myriamètres carrés, son volume de 1,080,863,240 myriamètres cubes.

A 96,000 lieucs de notre planète gravite la lune, son satellite, formée de l'anneau détaché de l'équateur à l'époque de la formation dc la

terre. Elle tourne autour de cette dernière en 27 jours 7 heures 48 minutes 11 secondes, avec une vitesse de plus de un kilomètre par seconde.

La lune ne tourne pas sur elle-même. A l'époque où les eaux la couvraient, des marées se produisirent à sa surface, ces marées dues à l'attraction terrestre, ralentirent peu à peu sa rotation et finirent par l'arrêter tout à fait.

Son diamètre est de 3,475 kilomètres, sa superficie de 38,000,000 dc mètres carrés, environ 4 fois celle de l'Europe.

La lune est 49 fois plus petite que la terre, et la terre est 1,279,000 plus petite que le soleil.

Mars la planète la plus semblable à la nôtre, tourne autour du soleil et avec une vitesse de 500,000 lieues par jour, en un an 321 jours 22 minutes 18 secondes, et sur elle-même en 24 heures 37 minutes 23 secondes.

Elle est éloignée du soleil de 56,350,000 lieues.

Son diamètre est de 6,850 kilomètres.

Sa surface de 1,475,148,000 myriamètres carrés.

Son volume de 165,320,800 myriamètres cubes. Mars a deux satellites : Phobos et Deimos.

Entre Mars et Jupiter circulent 223 petites planètes qui effectuent leur révolution autour du soleil environ dans 4 ans 255 jours, et à une distance moyenne de 100,000,000 de lieues; leur volume moyen est d'environ 108,100 myriamètres cubes.

La boule immense de Jupiter animée d'une vitesse de 12,600 mètres par seconde, tourne autour du soleil en 11 ans 315 jours 12 heures, et sur elle-même en 9 heures 55 minutes 45 secondes.

Jupiter est distant de 192,500,000 lieues du soleil.

Son diamètre est de 132,900 kilomètres.

Sa surface de 640,525,000,000 de myriamètres carrés.

Son volume de 1,335,000,000,000 de myriamètres cubes.

Cinq lunes ou satellites tournent autour de ce globe énorme.

L'étonnant Saturne entouré de ses sept anneaux mystérieux, animé d'une vitesse de 9,500 mètres par seconde, accomplit sa marche autour du soleil en 29 ans 167 jours 4 heures, et tourne sur lui-même en 10 heures 16 minutes.

Son éloignement de l'astre du jour est de 355,000,000 de lieues.

Son diamètre de 122,000 kilomètres.

Sa surface de 450,500,000,000 de myriamètres carrés.

Son volume de 793,742,722,700 myriamètres cubes.

Saturne, indépendamment de ses anneaux, a huit satellites.

A la distance prodigieuse de 710,000,000 de lieues, Uranus emporté par une vitesse de 6,700 mètres à la seconde, tourne autour du soleil en 84 ans 89 jours 9 heures; son diamètre est de 55,311 kilomètres, sa surface de 96,107,000,000 de myriamètres carrés; son volume de 88 milliards 600 millions de myriamètres cubes.

Uranus a quatre satellites.

Enfin la dernière planète connue de notre système, Neptune, accomplit sa révolution autour du soleil en 164 ans 226 jours, et avec une vitesse de 5,400 mètres par seconde.

1,100,000,000 de lieues le séparent du soleil.

Son diamètre est de 60,000 kilomètres.

Sa surface de 113,300,000,000 de myriamètres carrés ; son volnme de 113,500,000,000 de myriamètres cubes.

Ce que nous venons d'écrire paraît prodigieux, mais qu'est-ce que cela en comparaison de l'univers entier ; si l'on songe que notre soleil n'est qu'une terre en formation dont toutes les planètes sont les satellites, et que lui-même n'est que le satellite d'un autre soleil, et même que ce dernier gravite autour d'un troisième ! Si l'on pense que chaque étoile que nous voyons briller (on en compte 80,000), n'est que le centre d'un système planétaire, ce qui comparé analogiquement au nôtre, donnerait le chiffre fabuleux de 640,000 grandes planètes et 17 millions 840 mille petites. En outre, si nous con-

sidérons que tous les centres de ces systèmes gravitent eux-mêmes autour d'autres centres, lesquels gravitent également autour d'autres encore, nous pouvons représenter hardiment le nombre des corps célestes par le chiffre 9, suivi de dix millle zéros et cela ne nous donnera qu'une très faible idée de la prodigieuse quantité de mondes qui peuplent l'univers.

Comme sur la terre, la vie se manifeste partout. Chaque planète donne naissance à des êtres différents.

Chaque planète a son commencement, son apogée et sa fin.

Chaque soleil se refroidit et devient planète à son tour, et, quand la vie naît à sa surface, la mort règne dans les mondes qu'il éclairait ; comme l'enveloppe humaine, la planète se désagrége quand la vie, c'est-à-dire son soleil, l'a quittée, et, de ses fragments épars, se forment les comètes, les bolides, les aérolithes.

Mais la création se manifeste sans cesse, de nouvelles nébuleuses apparaissent dans l'éther ; d'autres systèmes se forment et la vie, toujours

victorieuse, continue dans l'espace sa marche lente et sûre, perdant dans les abîmes de l'infini l'esprit de l'audacieux qui cherche à la suivre. . . . .

Comme nous venons de le voir, l'univers est formé de divers centres (soleils), autour desquels gravitent des corps opaques (planètes) et autour de ces corps gravitent d'autres corps plus petits (satellites).

Deux forces maintiennent ces corps dans l'espace : la force centrifuge et la force centripète.

De ces deux forces combinées dans les mêmes proportions résulte une force mixte ou force circulatoire, ce qui donne le secret de l'équilibre universel.

Indépendamment de ces forces, agissent encore d'autres forces.

Les forces astrales ou fluides astraux ; les forces physico-chimiques ou fluides élémentaires ; les forces psychiques et les « fluides principiateurs » [1].

(1) Papus (*Sciences des Mages. — Traité méthodique de science occulte. — Magie pratique*).

Les premières agissent entre le soleil et les planètes.

Les secondes agissent entre les planètes et leurs satellites.

Les troisièmes agissent entre le soleil et son centre particulier (1).

Si nous prenons la terre, par exemple, nous trouvons également trois ordres de forces se rapportant aux précédentes.

Les forces cosmiques correspondant au principe matériel de la terre :

Règne minéral.

Les forces physico-chimiques correspondant au principe végétatif :

Règne végétal.

Les forces psychiques correspondant au

Règne animal.

En résumé, nous remarquons dans l'univers

(1) Il faut dans ce cas admettre que le soleil gravite autour du centre Unité. Mais dans le cas contraire, les fluides principiateurs agiraient quand même, mais émanés du centre Unité et arriveraient fatalement au soleil.

trois ordres principaux, divisés chacun en trois ordres secondaires.

ORDRES PRINCIPAUX

Forces mécaniques. — Forces vivantes. — Forces gouvernantes.

ORDRES SECONDAIRES

Forces mécaniques.	Force centrifuge. Force centripète. Force mixte ou équilibrante.
Forces vivantes.	Forces astrales (fluides astraux). Forces physico-chimiques. Forces psychiques.
Forces gouvernantes.	Principe actif (1). Principe passif. Principe équilibrant.

(1) Nous donnerons plus loin l'explication de ces trois principes.

Dans l'univers comme dans notre système solaire, nous trouvons :

Un soleil, des planètes, des satellites.

Sur la terre :

Trois règnes : Minéral, Végétal, Animal. Dans l'homme, trois divisions :

Le corps physique, le corps astral, l'esprit immortel.

Etablissant le tout en chiffres, nous avons :

Univers, 3 ordres de 3, soit. .	9
Terre.	3
Homme.	3
Total. . . .	15

En occultisme, le nombre 15 correspond au destin à la force fatale (15e lame du tarot).

Additionnant théosophiquement [1] ce nombre, il vient :

$1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 + 10 + 11 + 12 + 13 + 14 + 15 = 120.$

$120 = 1 + 2 + 0 = 3.$

(1) Voir dans Papus : *Traité méthodique, les opérations théosophiques*.

$15 = 1 + 5 = 6.$

$6 = 1 \times 2 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 = 21.$

$21 = 2 + 1 = 3.$

Toutes les écoles de Magie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, témoins les livres indous, dont les calculs impartiaux font remonter l'origine à environ cinquante mille ans, et les écrits plus récents de Zoroastre, qui vivait cinquante ans avant Jésus Christ, ont admis les trois principes divins, universels, terrestres et humains.

Ces trois principes se retrouvent partout ; dans l'Eglise comme dans la société, dans la société comme dans la famille, dans la famille comme dans l'individu.

DIEU

Ce serait le fait d'un orgueilleux et d'un insensé que d'essayer de vouloir définir la personnalité Divine, et la sagesse nous recommande de n'aborder cette question qu'avec la plus grande réserve.

Dieu existe, le fait est indéniable, c'est un axiome.

Dans notre étude de l'homme et de l'univers, nons avons reconnu trois principcs sans lesquels ni l'homme ni l'univers n'existeraient; mais, sans nous lancer dans l'infini, prenons notre modeste terre et tâchons, en nous servant toujours des lois analogiques, d'arriver jusqu'à Dieu.

La terre vit du soleil comme nous vivons de la terre; sous son influence tout naît, tout vit, tout s'agite, et le brin d'herbe comme le Boaba, la monade comme le pachyderme portent en eux une partie des rayons condensés de l'astre du jour.

Le soleil est le corps astral de la terre comme l'âme est le corps astral de l'homme, comme la vapeur est le corps astral de la machine.

Otez la vapeur à la machine, elle meurt.

Otez l'âme de l'homme, il meurt.

Otez le soleil de la terre, elle meurt.

L'homme vit de la terre, la terrc vit du soleil.

Mais le soleil lui-même vit de quelque chose, admettons que ce quelque chose soit un autre soleil plus puissant, comme la science officielle le présume ; néanmoins cet autre soleil lui-même obéira bien encore à quelque chose, et ainsi, en remontant indéfiniment dans l'espace, nous arriverons fatalement à l'Unité mère, principe et raison de tout ce qui existe, à Dieu.

Toutefois l'homme physique n'est que l'enveloppe dans laquelle agit l'homme véritable ; de même l'univers n'est que la forme dans laquelle agit le Dieu véritable.

Dieu est dans tout ; Dieu est tout.

Quand il veut, sa volonté se transmet à son corps astral : la nature, qui à son tour la transmet à son corps physique : la matière cosmique, d'où la création.

Trois principes constituent Dieu.

Le principe Actif figuré par le Père [1].

(1) D'abord Dieu ne crée qu'en puissance, dans l'unité ineffable : c'est la première personne de la trinité ou Dieu le père, puis il se révèle à lui-même et se crée tout un monde intelligible, il s'oppose comme la pensée, comme

Le principe Passif figuré par le Fils.

Le principe Equilibrant, figuré par le Saint Esprit.

« L'univers considéré comme un tout est composé [1] de trois principes qui sont : la Nature, l'Homme et Dieu, ou, pour employer le langage des hermétistes, le Macroscosme, le Microscome et l'Archétype ».

« L'homme se manifeste dans l'univers par l'action de la volonté qui lui permet de lutter contre le destin et d'en faire le serviteur de ses conceptions. Dans l'application de ses volitions au monde extérieur, l'homme a toute liberté de faire appel aux lois de la providence ou d'en mépriser l'action ».

la raison universelle : c'est la seconde personne de la trinité ou Dieu le fils, enfin, il agit et il se produit, sa volonté s'exerce et sa puissance se réalise hors de lui ; c'est la troisième personne de la trinité ou l'Esprit. Dieu passant éternellement par ces trois états, nous offre l'image d'un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

R. Fludd (XVIe siècle).

(1) Papus, *Magie pratique*.

« La nature se manifeste dans l'univers par l'action du Destin qui perpétue, d'une manière immuable et dans un ordre strictement déterminé, les types fondamentaux qui constituent sa base d'action.

« Les faits sont du domaine de la nature, les lois du domaine de l'homme, les principes du domaine de Dieu ».

La tradition hébraïque enserre le nom de Dieu dans un triangle, image de la Tri-Unité, et ce nom יהוה (Jehovah) contient kabbalistiquement les trois grands principes que nous venons d'établir.

Le י (iod), principe actif, *Père.*

Le ה (hé), principe passif, *Fils.*

Le ו (vau), principe équilibrant, *Saint-Esprit.*

Le ה (hé se répétant), l'union de l'actif et du passif.

De plus le nom de Jehovah se décompose en soixante-douze autres noms, qui contiennent pour ceux qui savent les lire et les interpréter la clef de la science absolue ; il sont figurés

par soixante-douze cercles dans les clavicules.

LE DÉMON

Dieu, avons nous dit au commencement de ce chapitre, est l'absolu, l'infini, intelligent vivant et aimant.

L'absolu existe-t-il sans relatif ? non !

L'infini existe-t-il sans le fini ? non !

L'intelligence existe-t-elle sans la bêtise ? non !

L'amour existe-t-il sans la haine ? non !

Aurait-on l'idée de l'absolu si le relatif n'existait pas? Aurait-on l'idée de l'intelligence si tout le monde était intelligent? Aurait-on l'idée de l'amour si la haine n'existait pas?

La bêtise et la haine sont les termes de comparaison de l'intelligence et de l'amour.

Le mal peut-il exister sans le bien ? non!

Le bien peut-il exister sans le mal ? non!

Comment comprendrait-on le bien si le mal n'existait-pas ?

Comment comprendrait-on le mal si le bien n'existait-pas ?

La lumière ne peut exister sans les ténèbres, un tableau ne ressort que par les ombres.

Comment saurait-on qu'on vit si personne ne mourait.

Il existe donc un principe de mort, de ténèbres et de mal, et c'est ce principe qui est figuré par le démon.

Dieu est principe de vie,
Le démon est principe de mort.
Dieu est principe de beauté,
Le démon est principe de laideur.
Dieu est principe d'amour,
Le démon est principe de haine.

Partout où existe la laideur, l'erreur, la haine, vous trouverez le démon.

Le meurtrier incarne le démon du meurtre, le menteur le démon du mensonge, etc.

Le démon n'est ni une personne ni un esprit ; il est la manifestation du mal dans toutes ses applications.

La religion est absurde en ce sens qu'elle

donne au démon une personnalité; selon elle le démon serait un ange déchu devenu l'ennemi de Dieu.

Alors Dieu aurait créé des anges, des messagers de lumière susceptibles de déchoir ; dans ce cas son omniprévoyance est en défaut.

Ces anges déchus qu'il n'a pu anéantir, seraient devenus ses ennemis, et auraient commencé par se moquer de lui dans le paradis terrestre et à sa barbe, en séduisant la trop charmante Ève ; dans ce cas sa toute-puissance est en défaut.

Ce n'est pas tout. Dieu a précipité ces anges dans les abîmes et, pour leur donner une occupation, il crée immédiatement le genre humain, dont les trois quarts iront bouillir éternellement dans les chaudières infernales. Eh bien, réellement, pour un *Dieu de bonté*, c'est violent !!!

« N'est-ce pas en poussant à leurs dernières conséquences les pitoyables prémices de tels théologiens qu'un poète et un penseur de l'en-

vergure de M. Soulary fut réduit à clamer ce sublime et diabolique blasphème [1]. »

Et vidit quod esset bonum...

L'homme a dit : J'ai voulu tout savoir, je sais tout !
Dans mon domaine étroit je ne tiens plus en place ;
J'ai vécu tout mon temps, couru tout mon espace ;
J'ai la vie en horreur et la terre en dégoût !

La terre a dit : Mon sein s'appauvrit et se glace,
Et mon lait en poison pour l'homme se résout ;
La lèpre du péché qui l'envahit partout
S'étend jusqu'à mes os... *D'enfanter je suis lasse !*

Le ciel a dit : L'éclair se rouille au glaive ardent
Et l'ange, au saint parvis s'ennuie — en attendant
Qu'un élu des élus commence enfin le nombre !

L'enfer a dit : *Satan se fatigue à tasser*
Le damné qui pullule au charnier qui s'encombre !
Le Verbe a dit : *Néant! C'est à recommencer* [2] !

. . . .

Résumant tout ce qui précède nous voyons trois principes dans l'homme qui, réunis forment son unité.

(1) Stanislas de Guaita... *Le Serpent de la Genèse.* Un des plus beaux ouvrages écrits sur la matière.

(2) Joséphin Soulary, *Poésies complètes* (Lemerre, in-12, 3 vol.)

Trois principes dans l'univers qui, réunis forment son unité.

Trois principes en Dieu qui, réunis forment son unité.

Et réunissant ces trois unités : univers, homme, Dieu, nous trouvons l'Absolu.

Quant au démon, si nous représentons Dieu par un triangle équilatéral dont le sommet sera en haut, Satan nous sera représenté par un triangle semblable emboîté dans le premier et dont le sommet sera en bas.

Cette figure nous donnera la clef du bien et du mal si nous savons l'interpréter, et c'est aux lecteurs que nous laissons ce soin.

CHAPITRE III

> « Tout est substance.
> « Il n'y a rien d'insubstantiel.
> « Supposons un défaut, un manque absolu de substance.
> « Qu'existera-t-il ?
> « Rien.
>
> (Mundus, *Bible moderne.*)

Le plan astral. — Les élémentals. — Les élémentaires. — Les entités directrices. — Surprenantes visions de l'auteur.

Nous allons maintenant aborder l'étude la plus troublante de la science, l'étude de l'invisible, l'étude de l'au-delà ; nous sommes sûrs d'avance de faire rire les sceptiques et les faux savants, aussi leur conseillons-nous de fermer ce livre, car tout ce qui va suivre n'est pas

écrit pour eux. Nous nous adressons aux chercheurs, aux progressistes, aux esprits nobles et élevés; seuls ils pourront nous comprendre; nous ne dirons rien qui ne soit naturel et logique, car en Magie le surnaturel n'existe pas, il n'est simplement que le naturel d'un ordre supérieur à celui que nous connaissons.

Tout est substance dans la nature et rien ne se crée de rien ; selon le degré plus ou moins fort de condensation se produisent les éléments solides, liquides et gazeux; la terre que nous habitons n'est qu'une partie condensée de la nébuleuse solaire, la nébuleuse également n'est qu'une molécule condensée de la substance principe . . . .
. . . .

Dans tous les actes de la vie il faut un intermédiaire; si par exemple nous voulons savoir ce que contient un livre, il faut l'intermédiaire de la vue ; si l'homme veut l'enfant il faut l'intermédiaire de la femme, et ainsi du reste.

Entre le principe créateur et le principe créé il y a un intermédiaire, et c'est cet intermé-

diaire que l'on nomme en Magie plan astral.

Supposons un peintre qui a conçu un tableau, ce tableau existe dans ses lobes cérébraux, ou dans son imagination, comme l'on voudra.

Eh bien, le plan astral est au principe divin ce que l'imagination est au peintre, et l'on pourrait appeler le plan astral l'imagination de Dieu.

Ce plan nous enserre comme il enserre l'infusoire, comme il enserre l'univers. Il contient l'image des idées émanées du principe absolu, origines de formes à naître, comme il contient le reflet de tous nos actes même les plus secrets, et c'est au plan astral que l'Ecriture fait allusion en parlant du grand livre des consciences.

Dans ce plan circulent les fluides dont nous avons parlé au chapitre précédent et qui seraient figurés par les couleurs chez le peintre.

Cependant le peintre pourrait posséder sa toile (plan physique), ses couleurs, ses pinceaux, (fluides astraux), son imagination (plan astral),

il ne pourra faire son tableau qu'à l'aide de ses mains.

Analogiquement, indépendamment du plan astral, des fluides astraux, le principe divin ne pourrait faire œuvre de création sans d'autres intermédiaires ; ces intermédiaires, manipulateurs des fluides, sont pour ainsi dire les mains de Dieu, mais conservent néanmoins leur existence propre et consciente.

Ces agents ont reçu le nom d'élémentals ; leurs premières incarnations ont lieu dans les cellules, les fucus, les annélides, et, par les lois de l'évolution et du transformisme, arrivent jusqu'à l'homme ; ils n'ont pas de forme propre et sont susceptibles d'en prendre plusieurs successivement, ce qui explique les horribles visions de l'astral.

Ils circulent dans le plan astral inférieur, c'est-à-dire à la surface même de la terre, et principalement dans le cercle d'attraction lunaire *(monde involutif)*.

De plus, circulent dans le cône d'ombre que la terre traîne dans l'espace, les entités infé-

rieures, âmes des hommes grossiers, des suicidés, des malfaiteurs, des hommes nouvellement trépassés, comme aussi les entités animales.

Ce sont les élémentaires.

Ils se manifestent toujours dans les expériences des spirites et sont dénommés esprits par ces derniers.

Il y a encore des entités dans le champ d'attraction solaire *(monde évolutif)* ; ce sont les âmes en voie d'évolution et les âmes ayant déjà subi un grand nombre d'évolutions agissant comme intelligences directrices [1]. De tout temps on leur a donné différents noms : bons daïmons, Génies, Anges, etc., etc.

Ainsi que nous venons de le voir, le plan astral se divise en trois parties :

Le plan astral inférieur, communément les enfers. *(Lieu bas. Ténèbres extérieures dont parle Jésus-Christ dans l'Evangile.)*

(1) Voir les ouvrages d'Eliphas Lévi, et encore mieux ceux de Papus.

Région des élémentaires.

Le plan astral de transition, communément purgatoire. *(Plan involutif.)*

Région des élémentals.

Le plan astral supérieur, communément le ciel.

Région des intelligences.

Un puissant appel de la volonté et des circonstances exceptionnelles peuvent attirer les élémentaires dans le plan supérieur, de là les manifestations psychiques produites en plein jour.

Les intelligences supérieures peuvent également circuler dans les trois plans, l'évolution qu'elles ont subie les garantissant des souffrances qu'endurent les élémentaires dans leur plan respectif.

Beaucoup de personnes pourront supposer que toutes ces choses dont elles n'ont jamais entendu parler, ne sont que des inventions plus ou moins ingénieuses, ou des élucubrations d'un cerveau mal équilibré.

Nous répondrons à ces personnes que ce

qu'elles lisent aujourd'hui, il y a très longtemps qu'elles l'ont lu pour la première fois sans le comprendre ; la Bible, les Evangiles sont remplis de ces révélations, et Moïse a parfaitement défini le plan astral inférieur auquel il donne le nom d'Erèbe, d'accord en cela avec la tradition païenne.

Ovide lui-même, parlant de l'homme, dit :
« Il y a quatre choses à considérer dans l'hom-
« me : les mânes, la chair, l'esprit et l'om-
« bre ; ces quatre choses sont placées en cha-
« cun son lieu, la terre couvre la chair, l'om-
« bre voltige autour du tombeau, les mânes
« sont aux enfers, et l'esprit s'envole au ciel. »

Le symbole des Apôtres, cette prière que nous avons tous récitée, contient en quelques mots les lois de l'involution et de l'évolution dans toute leur pureté.

Mais dans tout cela nous ne voyons que la forme exotérique, la vérité cachée nous échappe, et comment la saisirions-nous, quand la plupart des ministres du Christ, ceux qui devraient nous la révéler ne la soupçonnent même pas.

Une autre considération qui nous fait admettre comme réalité absolue ce que nous venons d'écrire, ce sont les expériences, expériences qui ont toujours donné les mêmes résultats dans tous les temps, chez tous les peuples, et actuellement, dans tous les milieux sérieux d'étude.

La science enseigne que par un entraînement spécial des sens (chasteté, jeûne, méditation) on peut facilement parvenir à la perception de l'invisible; Papus, dans son beau livre : *Magie pratique*, s'est étendu longuement sur cet entraînement et a donné aux étudiants consciencieux le pouvoir de se rendre compte par eux-mêmes de la réalité d'une partie des phénomènes magiques.

Eliphas Lévi a également traité la question, mais a répandu sur tous ses ouvrages des obscurités voulues.

Il nous est arrivé personnellement d'étudier de près le plan astral et de faire connaissance avec ses hôtes; voici dans quelles circonstances :

Je fus atteint à l'âge de dix ans environ, d'une grave maladie qui mit mes jours en danger.

Je me souviens comme si c'était d'hier lcs paroles du docteur, disant à ma malheureuse mère : « Madame, votre fils est perdu ».

A ce moment, quoique ayant les yeux fermés, je voyais parfaitement tout ce qui se passait dans la chambre et même dans les pièces avoisinantes.

Le docteur, un grand ami de la famille, essuyait furtivement une larme, tandis que ma pauvre mère sanglottait, agenouillée au pied de mon lit.

Dans le salon, une vieille domestique préparait en silence les vêtements dont on devait me revêtir après ma mort.

Sur une console étaient posées une petite chemise de batiste, une toque en velours, ma coiffure favorite; sur le dossier d'un fauteuil s'étalait le reste du costume.

Je voyais distinctement tous ces objets et

à travers un mur d'environ vingt-cinq centimètres d'épaisseur.

Peu à peu je me sentais plus libre, plus dégagé ; j'avais même la perception de mon corps étendu sur le lit et dont la respiration était imperceptible.

La chemise entr'ouverte, les bras nus, le visage encadré de longs cheveux qui me retombaient en se bouclant sur les épaules, je formais un tableau étrange qui m'impressionnait moi-même et que je voulais fuir sans le pouvoir, car je me sentais attaché à ce corps, et cet attachement même me produisait une souffrance inexprimable.

Jusqu'à ce moment, je n'avais fait que voir ce qui se passait dans la maison, mes grands parents, ma mère, le docteur, les domestiques ; je suivais toujours leurs mouvements, entendais ou plutôt devinais leurs paroles, quand tout à coup, et comme descendant du plafond avec la vitesse de l'éclair, une forme lumineuse surgit devant moi.

Cette forme se tenait à l'extrémité de mon lit, près d'une colonne soutenant les draperies.

Je distinguai peu à peu une tête, dont les traits se dessinèrent avec une netteté parfaite ; le reste du corps resta enveloppé dans un brouillard bleuâtre.

Je regardais l'apparition plutôt surpris qu'effrayé ; au contraire, cette figure sympathique et belle m'attirait. . . . .

. . . .

Six heures sonnèrent ; j'entendis distinctement les coups que le marteau frappa sur le timbre, et chacun de ces coups me produisit une sensation douloureuse.

Une bonne entra, portant une lampe qu'elle déposa sur la cheminée, ouvrit les fenêtres, ferma les persiennes et se retira.

L'esprit était toujours devant moi ; sa figure prenait un air de regret de plus en plus accentué ; je me sentais entraîné vers lui, mais je ne pouvais me détacher de mon corps qui m'enserrait, me paralysait malgré ma puissante volonté.

Quelques minutes se passèrent ; soudain l'apparition s'entoura d'un nuage violacé qui se fondit en remontant.

Je me trouvais toujours en pleine lumière, mais cette lumière m'effrayait presque ; subitement, une masse noirâtre sembla se détacher du mur et s'avança vers mon lit ; horreur ! A cette masse étaient attachés des bras terminés par des mains énormes, donnant ainsi au tout l'aspect d'une araignée fabuleuse ; d'autres masses se détachèrent encore, et bientôt la chambre en fut pleine ; aux masses succédèrent des formes hideuses, des ossements, des bras, des jambes, des têtes sans corps grimaçant horriblement ; au milieu de ces choses sans nom, une forme de chien s'agitait, cherchant à mordre à droite et à gauche ; je reconnus mon chien « Tom » mort depuis quelques jours seulement.

J'étais fou de terreur, la souffrance que j'ai endurée à ce moment est indescriptible ; je nageais dans un fluide épais qui m'étouffait.

J'appelais ma mère, mais ma mère ne m'entendait pas, je voulais fuir, impossible !

Les formes hideuses étaient toujours là, tournoyant dans le vide ; une d'elles, une tête décharnée, se posa sur mon lit et éclata d'un rire affreux ; par un mouvement instinctif j'essayai de repousser l'horrible vision, et criai à mon chien : Tom ! Tom !

La forme de l'animal se porta sur mon lit et me couvrit de caresses. . . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Dire le temps que dura cet état de souffrance je ne le puis, je sais toutefois que pendant quarante-huit heures je demeurai dans un état voisin de la mort.

Il y avait deux mois à peine que j'étais complètement rétabli quand j'allai passer quelques jours chez une parente récemment arrivée de voyage et habitant une villa aux environs.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction en entrant dans le salon de voir, peint en pied, le portrait

frappant de l'esprit qui m'était apparu pendant mon étrange sommeil.

La même expression de douceur et de bonté était empreinte sur le visage et le corps était revêtu d'un riche uniforme.

Je restai quelques instants muet, immobile, croyant être le jouet d'un rêve ; enfin je demandais à ma parente qu'elle était la personne représentée par cette peinture ;

Elle me répondit que c'était mon *bisaïeul* : Jean Bourgeat, capitaine de cavalerie sous le premier Empire et mort depuis plusieurs années (1). . . . .
. . . .

(1) Au collège il m'est arrivé le fait suivant. Je travaillais à un grand tableau pour l'exposition qui devait avoir lieu dans quelques jours. Ce tableau me préoccupait beaucoup et je désespérais de le voir terminé. Une nuit je rêvais que, transporté dans la salle de dessin, je travaillais au tableau avec une rapidité extraordinaire ; près de moi se tenait un de mes anciens professeurs le père A..., il me donnait des indications, me corrigea et même me refit complètement certaines parties défectueuses ; enfin, à nous deux, nous travaillâmes tellement que le tableau se trouva achevé ; je le signai.

Le lecteur pourra voir par ce fait et par beaucoup d'autres mentionnés dans tous les ouvrages d'occultisme, la possibilité de la vision en astral.

Dans la maladie, le régime, la diète, aidés par la souffrance produisent un véritable entraînement magique qui facilite la sortie du corps astral.

Je me réveillai le matin au son de la cloche et mon rêve me revint en mémoire, aussi sous un prétexte quelconque je m'esquivai du dortoir et descendis à la salle de dessin. Quelle ne fut pas ma stupéfaction en voyant mon tableau terminé, signé de ma main, et, pour comble, les retouches de mon ancien professeur étaient d'une *évidence telle* que la frayeur me saisit, *ce professeur étant mort cinq ans auparavant*.

Je parlai de ce fait à l'aumônier qui me conseilla de n'en rien dire, et c'est ce que je fis.

CHAPITRE IV

La mort, ses mystères. — Les souffrances de l'au-delà. — Le châtiment. — La réincarnation. — L'évolution future.

La mort, moment affreux et redouté qui arrivera pour chacun de nous peut-être plus tôt que nous ne le pensons ; la mort ! spectre effrayant, fantôme horrible qui frappe de sa faux tranchante les grands comme les petits, les riches comme les pauvres, les jeunes comme les vieux. La mort ! porte mystérieuse ouverte sur l'éternité et dont le seuil est si terrible à franchir ; ô mort ! puissance transformatrice et

fatale, nous allons te suivre dans ton œuvre impitoyable, et tâcher de soulever un coin de ce noir manteau qui te cache, et dans lequel tu aimes à te draper! . . . .

. . . .

La séparation de l'esprit conscient entraînant l'astral (âme) du corps physique produit le phénomène de la mort.

Au moment où commence à se produire cette séparation, le corps agonise, inerte.

Peu à peu les liens qui retiennent l'astral se brisent et, lentement, comme le papillon, sort de sa chrysalide, l'âme quitte sa prison corporelle. Cette séparation se produit plus ou moins rapidement selon la plus ou moins grande matérialité de l'individu.

Chez les spiritualistes elle ne dure que quelques minutes, tandis que chez les gens grossiers et particulièrement chez les suicidés elle peut durer des mois, même des années.

Dans ce dernier cas, le corps se désagrége quand même et l'âme assiste dans le tombeau à toutes les horreurs de la décomposition.

En général le moment qui suit la mort est rempli de trouble pour l'âme [1].

Elle flotte au-dessus de ce corps qu'elle vient de quitter et ne peut se rendre compte de son nouvel état ; d'abord plongée dans l'obscurité elle n'a que la sensation d'un demi-sommeil, mais insensiblement son engourdissement disparaît, elle commence à percevoir ce qui l'entoure : son corps rigide étendu sur le lit, un crucifix entre ses doigts glacés, des linges blancs voilant les glaces, près d'elle un cierge allumé, des personnes agenouillées murmurant des prières, ce spectacle l'étonne et l'effraye, elle veut crier, elle ne peut, pourtant elle croit sentir sa bouche articuler mais les sons ne se produisent pas ; soudain la lumière dans laquelle elle baigne augmente d'intensité ; elle voit comme un torrent lumineux qui paraît l'entraîner vers un inconnu qu'elle redoute ; des formes hideuses surgissent (élémentals) et se précipitent sur

(1) Nous parlons ici de la mort généralement commune à tous, dans les cas de suicide ou d'accident, les souffrances de l'âme sont mille fois plus affreuses.

elle ; des figures humaines, des entités animales (élémentaires) grimacent affreusement ; elle veut fuir, elle veut monter, mais, nouveau phénomène, toutes les actions de sa vie passée lui apparaissent comme dans un mirage (plan astral) et, folle de honte et d'épouvante, elle redescend vers ce corps qu'elle a quitté, cherche fébrilement à ressaisir la vie ; en vain les esprits supérieurs l'exhortent, elle ne les voit pas, ne les entend pas, le vertige la saisit, elle tournoie un instant sur elle-même comme une barque dans la tempête et est enfin noyée dans le torrent fluidique qui l'enserre de ses mille replis (1).

Cet état de terrible souffrance peut se prolonger pendant des siècles et c'est ce que la religion appelle les flammes de l'enfer, cependant cet enfer n'est pas éternel, et l'âme recouvre peu à peu ses facultés égarées dans son incarnation terrestre ; la conscience de son moi

(1) La prière est alors d'un grand secours pour la pauvre âme, mais la prière partant du cœur et non la prière payée.

lui revient, elle comprend alors ce qui s'est produit en elle et se rend compte du milieu où elle se trouve, elle sc sent libre et les hôtes avec lesquels elle vit ne l'effrayent plus ; néanmoins elle n'ose affronter la lumière, ses fautes passées l'en empêchent et elle évolue doucement dans le plan astral transitoire (plan involutif) où, sans souffrance comme sans plaisir, elle attendra le moment [1] d'involuer dans un nouveau corps *(réincarnation)* afin d'expier les fautes de sa première incarnation ; car ce n'est que dans une seconde incarnation que nous rachetons les fautes d'une précédente.

« *Chacun récolte ce qu'il a semé et sème ce qu'il récoltera* », dit la Kabbale, et c'est justement là le grand secret de l'inégalité des naissances.

L'âme dans le premier et le second état peut obéir à l'appel d'un être cher ct se manifester de différentes manières. Souvent aussi, clle cherche du secours chez les personnes qu'elle

(1) 1500 ans au moins, sauf dans les cas de suicides ou de mort-nés.

affectionnait sur cette terre, suit ces personnes, produit des bruits dans leurs demeures, et peut même quelquefois se rendre visible [1].

Les souffrances de l'au-delà ne sont pas si terribles pour tous : chez les bons elles sont plus courtes que chez les méchants et même ne peuvent durer que quelques secondes ; mais il ne faut pas confondre bonté fraternelle et bonté égoïste.

Celui qui s'enferme dans un cloître où il passera sa vie dans le jeûne et les macérations, dans le but égoïste de mieux jouir après sa mort, celui-là, disons-nous, se prépare contrairement à ses idées, une interminable série de souffrances.

Celui qui se borne à se bien conduire, mais dont le seul intérêt est sa fortune ou son commerce, ses enfants, sa famille, celui-là également se prépare bien des larmes.

Nous nous devons à la collectivité toute entière, et en outre des nôtres, il nous faut œuvrer pour tous, en un mot agir en patriote.

(1) Le docteur William Crookes a démontré scientifiquement la réalité des apparitions.

Le patriotisme basé sur l'orgueil, la rancune et la haine, est un sentiment *exécrable* qui se manifeste *honteusement* par le canon et la baïonnette.

Le patriotisme basé sur la fraternité, l'amour de son semblable, est un sentiment divin qui se manifeste par l'industrie, les sciences, les arts, la morale; avec de telles armes, la conquête du monde est facile, dans le cas précédent elle reste une révoltante *ineptie !*

Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé, disait le Christ en parlant de la Madeleine, et le Christ disait vrai.

L'égoïste rachètera dans des incarnations successives l'inutilité de son existence et ses étapes intermédiaires ne seront qu'une série d'angoisses, de honte et de remords.

Quant après plusieurs évolutions et involutions, l'âme est arrivée à un haut degré de perfection, elle évolue directement dans le plan astral supérieur où elle jouit d'une félicité réelle, sans pour cela rester inactive.

L'histoire fabriquée toute d'une pièce d'un

paradis éclairé à giorno, où un Dieu barbu, sur la tête duquel plane un malheureux pigeon [1], se laisse éternellement contempler par la masse inerte des élus, tandis que de grands anges maigres, soufflant dans des trompettes d'une longueur demesurée, accompagnent le chant plaintif des vierges dont les doigts effilés pincent les cordes bénies de leur harpe, et cela toujours, toujours, toujours !

Cette histoire, répétons-nous, est quelque peu oiseuse ; et, si c'était pour écouter cet étrange concert que nous aurions subi tant et tant d'épreuves cela ne prouverait guère en faveur de l'entendement du Créateur.

Heureusement, il n'en est pas ainsi, l'inactivité n'existe pas plus dans le monde invisible que dans le monde visible et l'âme continue toujours sa marche ascensionnelle vers l'infini.

---

(1) **Figure allégorique du Saint-Esprit.**

CHAPITRE V

Expériences curieuses. — Dissolution d'une larve. — Le mouton fantôme. — La main mystérieuse du château du Pian.

Par certains procédés que nous devons taire, l'astral peut se dégager complètement du corps physique, ne restant relié à ce dernier que par un simple lien invisible.

Phénomène de léthargie volontaire et consciente.

Cette expérience n'est pas exempte de danger, et nous ne la conseillons pas aux esprits faibles et pusillanimes, car pour eux il pourrait en résulter la mort ou la folie.

A part les expérimentateurs, une certaine

catégorie d'individus possédant quelques connaissances en occultisme, abusent dans un but inavouable de ce secret pouvoir.

Ces individus auxquels on a donné le nom de sorciers [1], (li masqua, à Nice, où nous écrivons ces lignes), font fréquemment des sorties en astral et se montrent sous les formes les plus diverses, la lumière astrale dont leur corps fluidique est composé étant essentiellement configurative.

Si l'on blesse ces formes au moyen d'une

(1) Autrefois il suffisait d'être accusé de sorcellerie pour être brûlé vivant.

On ordonnait de mettre dans les troncs des églises des billets anonymes dénonçant les personnes suspectes. (Bodin.) On voit qu'à cette époque il était très facile de se débarasser d'un ennemi ; on avait qu'à mettre son nom dans le tronc d'une église ; immédiatement on l'arrêtait, et une fois entre les mains des *prêtres et des juges* il était perdu sans retour. A Bordeaux, on brûla dans un mois 600 personnes simplement accusées de sorcellerie. A Toulouse (1577), 400 furent brûlées ensemble sur un immense bûcher, etc., etc.

Voir : Le *Temple de Satan*, par Stanislas de Guaita.... et les *Archives de la police.*

pointe d'acier, ou d'une balle les traversant avec une grande vitesse, la disjonction moléculaire du corps astral produit sympathiquement la disjonction moléculaire du corps physique, ce dernier serait-il à une grande distance, et la léthargie cesse avec la rentrée affolée de l'astral.

Nous lisons dans le bel ouvrage de Papus « Magie pratique » le récit suivant :

Dissolution d'une larve par une pointe d'acier ; répercussion sur le corps physique de la sorcière.

« Les faits suivants m'ont paru dignes d'attention, parce qu'il m'ont permis de chercher une explication du phénomène de l'apparition lumineuse cité dans le n° 5 (février).

« Je ne tiens à dire d'avance, qu'en fait de conclusion je ne ferai qu'émettre une hypothèse.

« Comme je l'ai dit précédemment, la population de P. se composait de vingt-six personnes, demeurant dans six maisons. Je n'avais pas fait mention d'une septième maison qui se

trouvait au milieu du village et qui, avec la ferme, était devenue propriété de mes parents. Cette maison était inhabitée. A côté d'elle était située une maisonnette, espèce de cabane plutôt, et habitée par une femme vivant seule. Cette femme B. était dans toute la contrée réputée comme sorcière ! Les paysans lui attribuaient toutes sortes de pouvoirs occultes, à commencer par savoir faire disparaître presque instantanément des durillons, jusqu'aux plus noirs des maléfices, tels que jeter le sort, provoquer des maladies des bestiaux, faire avorter les vaches, etc.

« J'ai eu l'occasion de voir cette femme pour la première fois trois mois après que mes parents se furent fixés à P., pendant les vacances.

« La femme B. venait régulièrement tous les samedis à la ferme pour acheter des œufs, du beurre et des fromages, lesquels elle revendait au marché dans les environs.

« C'était une personne âgée de quarante à quarante-cinq ans, petite, trapue, un peu gra-

souillette, avec une figure désagréable sans être laide. La bouche large, avec des lèvres assez épaisses était tracée un peu de travers, s'abaissant du côté droit ; le nez court et gros, aux narines largement ouvertes, le front très bas, les cheveux châtain foncé qui commençaient à grisonner. Ses yeux étaient d'une particularité remarquable : ils n'étaient pas de couleur égale. Petits, d'un vif perçant, l'œil droit était de couleur grise ; l'œil gauche, en sa partie supérieure, était d'un bleu clair, verdâtre, la partie inférieure était brun foncé.

« J'étais au courant des histoires qui circulaient sur cette personne, et, sans y prêter la moindre attention, je l'observais néanmoins avec quelque curiosité.

« Je dois ici intercaler un détail dont l'importance se dégagera par la suite.

« Lorsque mes parents avaient fait acquisition de la ferme, celle-ci, appartenant à un grand seigneur autrichien, était administrée par une sorte de régisseur, paysan sans aucune

instruction et qui, de notoriété publique, était sous la domination de la femme B.

« L'exploitation de la ferme n'apportait aucun bénéfice à son propriétaire ; c'est pourquoi cette ferme avait été vendue. Dans la vente étaient inclus tous les animaux, y compris un chien. C'était un chien de berger de grande taille au poil roux, bon gardien la nuit, mais qui, dans la journée, était absolument inoffensif. Toutefois, le chien n'était guère familier avec d'autres personnes en dehors des membres de la famille ; il avait surtout une affection remarquable pour moi.

« Ce chien avait des yeux particuliers : l'œil droit était de couleur grise ; l'œil gauche, en sa partie supérieure était bleu très clair, verdâtre ; la partie inférieure était brun foncé. En un mot, le chien avait des yeux identiques à ceux de la femme B. En outre l'animal qui ordinairement n'était pas du tout méchant, était d'une animosité extraordinaire envers cette personne. Le jour où B. venait à la ferme, on avait soin

de mettre le chien à la chaîne. Il aboyait furieusement, il hurlait, et n'arrêtait pas jusqu'à ce que B. fut sortie. Le chien avait fini par savoir le jour où B. venait faire ses achats, et, dès le matin, il se montrait de mauvaise humeur et cherchait à se soustraire à ce qu'on l'attachât.

« Les causes de cette animosité étaient inconnues. La femme B. à qui j'avais demandé un jour si elle aurait peut-être fait du mal au chien, niait cela, et répondait seulement que c'était une méchante bête, qui un jour ferait encore du mal à quelqu'un si on ne s'en débarrassait pas à temps. Il est à remarquer que le chien, en dehors de la maison, avait peur de B.; il s'enfuyait au loin, s'il la voyait sur la route.

« A la ferme on s'était habitué à ses caprices et on n'y faisait plus autrement attention, quitte à le mettre à la chaîne tous les samedis matin.

« Au mois d'août 1876, quelques jours avant l'apparition de la *Lanterne*, la veille de mon départ pour mon régiment, j'allai faire une promenade en compagnie de M. N. déjà nommé.

Le chien nous suivit comme d'habitude. Nous nous dirigeâmes vers la maison inhabitée où je voulais entrer en passant pour voir quelques bric-à-brac qui s'y trouvaient au grenier.

« Comme je l'ai mentionné, la femme B. demeurait à côté.

« B. avait dû nous voir entrer. Lorsque, une demi-heure après, nous sortîmes, B. était à sa porte, appuyée contre le mur. Le chien suivait derrière nous. A peine sorti du couloir, il poussa un cri, absolument comme un chien qu'on aurait frappé d'un bon coup à l'improviste, et s'enfuit à toutes jambes dans la direction de la ferme. M. N. et moi nous regardâmes avec surprise pendant quelques instants le chien courir, lorsque la femme B. qui toujours était restée à sa porte à côte de nous, sans que nous y fassions attention, se mit à rire.

« Je me retournais vers elle ; j'étais très vexé, sans savoir pourquoi. Ne sachant que dire, je fis demi-tour dans l'intention d'aller chercher le chien. Mais celui-ci s'était arrêté à une centaine de mètres peut-être et nous regar-

dait. Nous restions là où nous étions et je l'appelai en sifflant après lui. Le chien obéissait à mes appels réitérés. Il commençait à s'approcher lentement, les oreilles basses, la queue entre les jambes, en s'arrêtant pour ainsi dire à chaque pas et en se couchant par terre. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait plus près de nous, en entendant ma voix (je lui causais tout le temps), il devenait visiblement plus hardi. Le chien était arrivé à une douzaine de mètres environ. Il se couchait par terre et se mettait à gronder sourdement. Je l'appelai avec insistance. Il ne bougeait pas, mais sa colère semblait augmenter.

« J'avais un sentiment qu'il allait se passer quelque chose (M. N. me disait plus tard qu'il se trouvait presque mal.)

Instinctivement, je jetai un regard sur la femme B. et je fus frappé de l'expression dure et haineuse de son visage, dont l'aspect avait complètement changé. Je n'ai jamais oublié l'expression étrangement méchante de cette figure, ainsi que la colère intense et déraison-

née qui m'envahissait moi-même en ce moment.

« J'appelai le chien d'un ton bref, sec ; j'avais la certitude qu'il s'approcherait. L'animal se dressa, les oreilles debout, les yeux étincelants : puis en poussant un hurlement furieux, il se jeta en quelques bonds contre la porte de la cabane. La B., au moment où le chien s'élança, s'était retirée précipitamment et avait jeté derrière elle la porte avec fracas.

« Le chien, debout contre la porte, hurlait et grattait furieusement contre celle-ci, comme s'il eut voulu forcer l'entrée.

« J'eus beaucoup de peine à lui faire quitter la place ; il nous fallut tous les deux le prendre par le collier et le traîner ainsi jusqu'à la maison.

« M. N. et moi nous n'étions plus disposés à sortir et nous discutâmes longuement l'attitude bizarre de la femme et du chien, en nous perdant dans les conjectures.

« Le lendemain je partis pour ma garnison.

« Fin décembre, j'obtins un nouveau congé à

l'occasion du nouvel an et je rentrai chez nous à P. Comme la placc, à la maison était limitée et toutes les chambres occupées (des parents étant venus nous voir), je fis monter un lit dans la maison vide au village.

« Je m'y rendis vers 11 heures du soir accompagné de la bonne qui m'apportait de l'eau, des serviettes, etc. Notre chien berger me suivait. La bonne, après avoir arrangé le lit, partit en emmenant le chien avec elle.

« La chambre où je couchais était au premier. On y arrivait par un couloir sur lequel donnait la porte de la première chambre. Cette chambre était vide, complètement dépourvue de meubles. Elle était par une seconde porte en face de la première, en communication avec ma chambre à coucher. Mon lit était dressé dans le coin à côté de la porte de communication des deux chambres et de sorte que cette porte, qui s'ouvrait en tournant dans ma chambre, touchait, quand elle était ouverte le pied du lit.

« Après le départ de la bonne, je fermai à

clef la porte d'en bas de la maison et je montai. Je fermai derrière moi la porte de la première chambre, mais pas à clef, et je montai dans ma chambre à coucher en laissant la porte à demi-ouverte ; celle-ci était appuyée contre le pied de mon lit.

« Je me déshabillai (j'étais en uniforme) en appuyant mon sabre de cavalerie contre une chaise qui me servait de table de nuit. Je me couchai et soufflai ma bougie.

« Dès que j'eus éteint la lumière, j'entendis un grattement très fort à la porte de la première chambre. C'était un bruit identique à celui que produit un chien qui gratte à une porte pour entrer ou pour sortir. Seulement le grattement que j'entendais était un grattement très intense, comme si le chien eut voulu forcer la porte.

« Le premier moment de surprise passé je pensai que notre chien était resté dans la maison ; pourtant le grattement me paraissait être produit contre le *côté intérieur* de la porte de la première chambre et non pas venant du côté

du couloir. J'appelai à plusieurs reprises le chien par son nom « Sokol ».

« Pour toute réponse, le bruit augmentait encore. Comme je l'ai dit plus haut, j'avais laissé la porte de communication entre les deux chambres ouverte. Cette porte, qui s'appuyait contre le pied du lit, je pouvais l'atteindre avec mes pieds. D'un mouvement brusque, je poussai avec mon pied droit violamment la porte qui se ferma avec fracas. Au même instant, le grattement se produisit avec une violence extrême contre cette porte, du côté de la première chambre.

« Je dois avouer que, après avoir appelé inutilement le chien et le bruit étrange s'accentuant encore, je fus effrayé un instant, et c'est cela qui me fit pousser la porte. Mais au moment où j'entendais le bruit à cette porte, tout près de moi, le sentiment de frayeur avait disparu subitement. Je m'apprêtai à allumer ma bougie. Avant que j'eusse fait la lumière, le grattement avait cessé.

« Je descendis du lit, je mis mon pantalon, et j'allai visiter la première chambre.

« J'avais toujours le chien dans l'idée, malgré l'impossibilité matérielle de sa présence. Rien dans la chambre.

« Je sortis dans le corridor, je descendis l'escalier, je visitai le rez-de-chaussée, j'appelai le chien : toujours rien.

« Je ne pouvais faire autre chose que de remonter dans ma chambre, et, ne comprenant rien, je me remis au lit en soufflant la bougie.

« A peine fus-je couché que le vacarme recommença avec plus d'intensité si possible, et à nouveau du côté extérieur de la porte de communication, que j'avais fermée cette fois-ci derrière moi.

« J'éprouvai alors un sentiment d'agacement, de colère, j'étais énervé, et, sans prendre le temps de faire de la lumière, je sautai hors du lit, je saisis mon sabre que je tirai de son fourreau et me précipitai dans la première chambre.

« Sans réflexion, je ne fis qu'un bond en

avant, et je portai un formidable coup de sabre dans la direction de la porte.

« Une gerbe d'étincelles jaillit de la porte comme si j'avais touché un clou enfoncé dans le panneau. La pointe du sabre avait traversé le bois et j'eus de la peine pour retirer l'arme. Je me dépêchai de retourner dans ma chambre pour allumer ma bougie, et, sabre en main, j'allai d'abord voir la porte.

« Le panneau était fendu du haut en bas. Je me mis à chercher le clou que je pensais avoir touché, mais je ne trouvai rien : le côté tranchant du sabre ne paraissait pas non plus avoir rencontré du fer.

« Je descendis à nouveau au rez-de-chaussée, je visitai partout, mais je ne trouvai rien d'anormal.

« Je remontai dans ma chambre ; il étai minuit moins le quart.

« Je songeai aux choses qui venaient de se passer. Aucune idée d'explication ne se présenta à mes réflexions, mais j'éprouvai un sentiment réel de quiétude après avoir été

surexcité, et je me souviens très bien que je caressai presque involontairement l'âme de mon sabre en me couchant à nouveau, et je plaçai l'arme à côté de moi dans le lit, sous la couverture.

« Je m'endormis sans autre incident et je ne me réveillai que vers huit heures du matin.

« A la lumière du jour, les incidents de la nuit avec cette porte brisée me parurent plus étranges encore.

« Je quittai enfin le lieu et me rendis à la maison, où tout le monde était déjà réuni pour déjeuner et où on m'attendait. Je racontai naturellement mon aventure, qui paraissait bien invraisemblable aux jeunes gens venus en visite. Quant à mes parents, ainsi qu'à M. N., ils en étaient très impressionnés.

« Le déjeuner terminé, — il était près de dix heures, — tout le monde voulut voir la porte brisée, et mes parents, nos jeunes gens, M. N. et moi, nous nous dirigeâmes vers la maison du village.

« A mi-chemin, une femme du village venait

à notre rencontre et nous disait qu elle voulait précisément venir chez nous pour prier M. N... de venir voir la femme B... qui était malade. Une autre femme qui était allée trouver B... pour une affaire quelconque quelques instants auparavant, l'avait trouvée sur son lit sans connaissance et tout ensanglantée.

« Nous pressions le pas. Moi, j'étais singulièrement ému des paroles de notre interlocutrice.

« Arrivé chez B..., un spectacle terrible se présentait.

« La femme, en délire, couchée sur son lit, avait la figure presque entièrement couverte de sang coagulé, les yeux fermés et collés par le sang, qui sortait encore lentement d'une blessure mortelle au front. La blessure faite par un instrument tranchant, commençait à deux centimètres au-dessus de la lisière des cheveux et se prolongeait en ligne droite jusqu'à la racine du nez, parcourant ainsi sept centimètres et demi. Le crâne était littéralement fendu et la masse cérébrale sortait à travers la fente.

« M. N... et moi, nous courûmes à la maison, M. N... pour chercher le nécessaire à faire un pansement, moi pour faire atteler notre voiture à l'effet d'aller chercher le médecin dans une petite ville voisine.

« La voiture partie, je retournai chez B..., laquelle avait été pansée provisoirement par M. N... La cabane s'était remplie de tous les habitants du village, y compris l'hôtesse de l'auberge. Personne n'avait une idée de ce qui pouvait être arrivé à B... La blessée qui avait toujours été crainte par la population, n'inspirait d'autres sentiments que la curiosité aux personnes présentes, à l'exception de l'hôtesse de l'auberge, qui paraissait, non-seulement être venue par curiosité, mais qui semblait visiblement satisfaite et ne se gênait pas pour dire hautement : « Enfin, B... a attrapé ce « qu'elle mérite ».

« Je dois dire dès maintenant, qu'à l'instant où en entrant chez elle, j'ai vu B... étendue sur son lit, avec le crâne ouvert, j'ai eu le sentiment que quelque chose d'obscur s'éclairait

subitement dans ma tête. En ce moment, j'ai compris que c'était B... la « sorcière » qui avait été touchée par la pointe de mon arme lorsque, la nuit, j'avais frappé le coup de sabre qui avait fendu la porte de la chambre vide.

« La blessée étant pansée et nettoyée, je sortis avec M. N. Nous montâmes au premier de la maison vide, vers la porte brisée. M. N. la regarda sans rien dire : il était visiblement émotionné. Quant à moi, je ne l'étais pas moins. Je rompis enfin le silence et fis part à M. N. de mes idées.

« Il faut dire qu'à l'époque dont je parle je n'avais aucune notion des sciences ou forces occultes ; M. N. non plus. Les rapprochements que je faisais entre ce qui s'était passé la nuit et l'état dans lequel on avait trouvé B. n'étaient donc que purement intuitifs.

« M. N. ne répondait sur mes explications, si on peut ainsi les nommer que par :

« Je n'y comprends rien, mais il se passe ici des choses horribles ». Moi, je n'y comprenais pas davantage, et nous tombâmes d'accord

tous les deux de ne plus parler à qui que ce soit des événements de la nuit, quoi qu'il arrivât avec la femme B. Nous descendîmes et nous nous rendîmes à nouveau chez B...

« Celle-ci était dans un état comateux, le délire avait cédé à un abattement profond d'où elle ne devait plus sortir.

« Après avoir recommandé aux femmes s'y trouvant, de renouveler toujours, jusqu'à l'arrivée du médecin, les compresses d'eau froide, nous rentrâmes tous à la ferme. Les membres de la famille avaient complètement perdu de vue le premier but de notre sortie, c'est-à-dire la porte brisée; et moi, ainsi que M. N. nous nous gardâmes bien d'y revenir. Toutes les idées et toutes les conversations tournaient autour de l'accident de B. et lorsque l'un des jeunes gens me rappela qu'on avait oublié de visiter la porte, je répondis que la chose ne valait pas la peine de se déranger, et que je croyais moi-même m'être laissé impressionner outre mesure par un rêve.

« A une heure de l'après-midi le médecin

arriva. M. N. et moi nous l'accompagnâmes chez B.

« Le médecin ne put que constater la gravité de la blessure et nous prévint que B. n'avait plus que quelques heures à vivre. A ses questions concernant les causes possibles de la blessure, nous nous abstînmes, comme c'était convenu de toute indication.

« En prévision d'une issue fatale à brève échéance, le médecin resta chez nous, à P. Il dressa un rapport sur le fait, et je fis immédiatement partir un homme pour porter ce rapport au plus proche poste de gendarmerie qui devait venir faire une enquête sur la cause de l'accident.

« Un brigadier arriva à 7 heures du soir. Il dressa un procès verbal dans la chambre même de B., où le médecin était présent, ainsi que M. N., moi, la femme qui la première avait trouvé B. sans connaissance, et d'autres habitants encore.

« L'enquête du gendarme se continuait encore à 7 heures 3/4, lorsque B., se dressa subi-

tement sur son lit, en s'appuyant sur ses coudes; elle ouvrit démesurément les yeux, resta quelques instants ainsi, puis s'abattit en arrière avec ses yeux ouverts. Elle était morte. Le médecin lui ferma les paupières.

« Comme personne ne pouvait donner une indication quelconque sur la manière dont B. avait été blessée, le brigadier termina son procès-verbal et partit. Un magistrat arriva le lendemain matin, 1[er] janvier, pour procéder aux constatations d'usage avec le médecin, qui était resté chez nous, et dans la soirée, B. était enterrée, au cimetière du village le plus proche.

« Une enquête, ordonnée purement pour la forme par la justice resta sans résultat et fut abandonnée après quelques jours : on avait conclu à une chute accidentelle. Je n'ai rien à ajouter aux faits proprement dits, mais j'ai à mentionner une coïncidence : c'est que depuis la mort de la femme B. on cessa à P. et aux environs de parler de lanterne. Personne ne l'a plus revue au cours des années qui suivent.

« Depuis l'époque de cet événement, donc depuis 17 ans, il m'a été donné d'observer un grand nombre de faits d'aspect surnaturel, ou du moins inexplicables par les procédés ordinaires. Mais je n'ai jamais eu l'occasion de voir se produire un phénomène spontané ayant une analogie avec la lanterne. J'ai toujours trouvé que les phénomènes les plus miraculeux avaient leurs premières causes dans des forces humaines (*ce qui ne veut pas dire que je voudrais nier à priori l'existence des forces autres que celle-là*) et j'ai cru pouvoir conclure :

« Que la femme B., avait été un très fort « médium à effets physiques » mais un médium agissant consciemment ;

« Que partant, B. avait été, ou bien douée de facultés extraordinaires pour l'émission de son corps astral, ou bien qu'elle avait été initiée dans certaines pratiques à cet effet ;

« Que le bruit nocturne dans ma chambre avait été produit par B., c'est-à-dire par son corps astral, et cela dans l'intention de me faire peur, pour se venger de ce que j'avais amené

notre chien à résister au pouvoir occulte que B. exerçait sur lui en dehors de notre maison. C'est pourquoi elle avait résolu d'imiter le bruit que le chien avait fait à sa propre porte lorsqu'il s'était élancé sur elle ;

« Que, en portant le coup de sabre contre la porte, ou contre l'ombre lumineuse, l'acier avait touché le corps astral, et qu'une disjonction moléculaire de celui-ci, due au contact de la pointe d'acier le traversant avec une vitesse considérable, avait provoqué la blessure de B. ;

« Enfin, que l'apparition de la lanterne n'équ'une émanation astrale de B. qui se plaisait à impressionner les gens et à leur faire peur,

« A ce dernier sujet, je suis amené à supposer que si, lors de l'apparition de la lanterne, j'avais pu tirer un coup de fusil sur le phénomène, comme c'était mon intention, j'aurais probablement tué B. en ce moment.

« Gustave BONJANOO. »

Voici deux autres faits qui nous sont *personnels* et qui démontrent une fois de plus la réalité de ce phénomène.

Je n'étais âgé que de trois mois quand mon père mourut, ma mère quitta alors Rochefort, ma ville natale, pour venir habiter, chez ses parents, sur les bords du bassin d'Arcachon ; c'est là que je passai les premières années de mon enfance. La chasse et les chiens étaient ma seule passion ; rien ne me portait au merveilleux ni au mysticisme ; ma grand'mère appartenant à la religion réformée, grande dame, sévère et austère, n'admettait pas de bigotisme chez nous, et les dévotes n'étaient pas les familières de la maison.

Mon grand-père m'instruisait dans l'histoire, la géographie, les sciences, me lisait les œuvres de Racine et de Corneille, pendant que ma mère m'apprenait l'orthographe et le calcul, choses pour lesquelles j'ai toujours manifesté la plus profonde aversion ; il est inutile de dire que d'histoire sainte, je n'en savais pas un mot, toute ma religion consistait à aller à l'église

une fois par an, le jeudi saint, et à réciter chaque soir le « Notre Père » et le « Je vous salue ».

Malgré cela, le bon et vénérable curé de l'endroit, était notre hôte assidu, preuve certaine de son intelligence.

Le lecteur m'excusera d'insister sur ces détails qui sembleront puérils, mais je tiens à prouver que je n'étais ni prévenu par une éducation mystique, ni sujet aux hallucinations, au contraire, le positivisme le plus absolu formait la base de mon caractère.

Depuis quelque temps, il était question dans le pays, d'un mouton qui se montrait la nuit dans les marais d'un château voisin ; cet étrange animal bondissait, disait-on, devant les douaniers, les sauniers, et jusqu'alors personne n'avait pu le saisir.

Cela étant venu à mes oreilles, je n'eus désormais qu'une seule pensée, qu'un seul désir : voir le fameux mouton.

Ayant vainement sollicité mon grand père, et mon désir ne faisant que s'accroître avec les

obstacles, une nuit que tous dormaient, je me levai sans bruit, m'habillai à la hâte, je pris ma petite carabine que je chargeai à balle, sautai par la fenêtre, et après avoir sifflé Duc, mon chien favori, je me mis en route pour les marais.

Tout d'abord, fier de ma prouesse, je marchai gaillardement précédé de mon chien qui, la queue droite comme un paratonnerre, ne comprenait rien à ce qui lui arrivait.

De gros nuages noirs couraient dans le ciel et, par moments la lune rougeâtre apparaissait, projetant autour de moi des ombres fantastiques.

Une demi-heure environ s'était écoulée, quand j'atteignis la lisière des marais. Pour ne pas me montrer aux douaniers, je suivis une digue étroite, limitée à droite et à gauche par de profonds réservoirs.

Alors seulement la réflexion me vint; si chez moi on s'apercevait de mon absence, que dirait-on ? que ferait-on ? Je voyais déjà le branle-bas général, les pleurs, les cris, les

chiens lancés sur ma piste, etc., etc. ; ce tableau, que je m'exagérais beaucoup, changea ma résolution, et j'allais retourner sur mes pas, quand, brusquement, mon chien se refugia dans mes jambes et hurla lugubrement....

Surpris à l'improviste, je regardai autour de moi et je vis, non sans épouvante, un mouton hideux, dont la tête d'une grandeur démesurée, portait de gros yeux qui me regardaient avec une persistance effrayante....

Par un acte reflexe, inhérent à tous, ma première pensée fut de fuir, et je me mis à courir pendant quelques secondes, mais honteux de ma peur je m'arrêtai bientôt.

Le mouton m'avait suivi, il était là me fixant avec ses yeux verts, lumineux; je me sentis pénétré d'un froid intense et une sueur glacée me perla à la racine des cheveux ; jusque-là je n'avais jamais entendu parler de choses surnaturelles, aussi cette singulière apparition bouleversait toutes mes idées ; ce qui surtout me stupéfiait, c'était que contrairement à toutes les lois de la pesanteur, la bête infernale se tenait

à la surface de l'eau, marchait, bondissait, absolument comme sur la terre ferme, cela à environ trois mètres devant moi et sur un réservoir dont la profondeur en cet endroit, réputé comme très dangereux est de cinq mètres au moins.

Fatigué, effrayé et irrité à la fois j'épaulai ma carabine et visant à peine, je fis feu; un nuage de fumée m'enveloppa, des oiseaux de nuit s'enfuirent en criant, l'écho répéta plusieurs fois la détonation de l'arme, puis tout rentra dans le silence, le mouton avait disparu.

. . . .

Le lendemain soir nous reçumes la visite du curé et entre autres choses il nous apprit qu'une femme réputée sorcière avait été grièvement blessée la nuit précédente.

Ce fut tout......

Quelques mois après mes parents passèrent par une épreuve terrible; la moitié de notre fortune s'engloutit dans une spéculation malheureuse et ma pauvre grand'mère fut atteinte de la fièvre muqueuse, maladie dont elle ne se

rétablit jamais complètement et qui devait plus tard la conduire au tombeau.

Le docteur conseilla alors de m'éloigner quelque temps, afin de m'éviter le triste spectacle de la souffrance et du désespoir.

Je fus conduit chez mon grand-père paternel, J. Bourgeat, capitaine en retraite qui habitait le château de Pian à Bouillac près de Bordeaux.

A peine j'y étais installé qu'il m'arriva une histoire analogue à celle du mouton.

J'aimais à me promener à la tombée de la nuit dans un certain endroit du parc où la poésie du lieu m'attirait ; bien des fois la paysanne m'avait dit : Monsieur Gaston vous avez tort d'aller près du vivier, on dit que le soir on y voit des revenants.

Cette idée des revenants n'était certes pas faite pour m'effrayer, au contraire, et les péripéties de mon escapade au sujet du mouton m'avaient mis en goût d'aventures, aussi tous les soirs, armé d'un poignard minuscule dérobé à une panoplie, j'allais passer une heure ou deux autour du mystérieux vivier en attendant

que le son de la cloche me rappelât au château. Je commençais à désespérer de ne jamais rien voir, quand un soir où l'obscurité était plus profonde que d'habitude, le ciel étant couvert d'épais nuages, je fus mis en éveil par un bruit bizarre se produisant quelques pas devant moi ; il me semblait entendre une forte respiration entrecoupée de plaintes douloureuses. Je n'étais pas précisément à mon aise, néanmoins je ne bronchai pas d'une ligne et, j'en étais là quand tout à coup une main monstrueuse se mit à tournoyer devant moi.

Sans perdre de temps en réflexions inutiles et déjà instruit par l'expérience je frappai cette main d'un terrible coup de poignard ; un éclair verdâtre serpenta autour de l'arme et je reçus dans l'avant-bras une légère secousse puis tout disparut.

Je rentrai au château en proie à une violente agitation et ne pus dormir de la nuit.

Le lendemain, comme je me promenais dans le parc, un mendiant se présenta à la porte de la grille ; je lui donnai quelque menue monnaie, et comme sa main était enveloppée d'un linge ensanglanté, je lui demandai ce qu'il

avait ; il défit ses linges et me montra une affreuse blessure qui lui traversait la main de part en part ; d'après lui des voleurs l'auraient assailli la veille au soir. . . . .

Je n'ai rien dit, mais en moi-même je me suis promis d'éclaircir plus tard ce mystère, pénétré de l'idée que j'étais pour quelque chose dans la blessure de cet homme, qui, du reste, avait au dire des paysans, la réputation d'un affreux sorcier.

Il est facile de reconnaître l'analogie qui existe entre ces trois faits et une foule d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici ; le lecteur pourra en trouver quelques-uns de très intéressants dans l'ouvrage du comte de Larmandie [1].

Aussi nous n'insisterons pas davantage sur cette matière, et nous allons passer à l'étude d'un phénomène autrement terrible : l'*envoûtement*.

---

1. Eoraka. — *Notes sur l'ésotérisme* par un templier de la R. ✝ C. ✝ C. — Chez Chamuel.

CHAPITRE VI

L'envoûtement. — Sa pratique. — Ses effets. — Pouvoir de vie et de mort. — Anecdotes diverses. — Les expériences de M. le colonel de Rochas. — Comment on se préserve de l'envoûtement. — Les paroles du Christ.

> L'homme qui regarde une femme avec un désir impur, profane cette femme, a dit le maître. Ce qu'on veut avec persévérance, on le fait. Toute volonté réelle se confirme par des actes; toute volonté confirmée par un acte est une action. Toute action est soumise à un jugement, et ce jugement est éternel. — Ce sont là des dogmes et des principes.
>
> D'après ces principes et ces dogmes, le bien ou le mal que vous voulez, soit à vous-même, soit aux autres, dans l'étendue de votre vouloir et dans la sphère de votre action, arrivera infailliblement, soit aux autres, soit à vous, si vous confirmez votre volonté et si vous arrêtez votre détermination par des actes.
>
> Les actes doivent être analogues à la volonté. La volonté de nuire ou de se faire aimer doit être confirmée, pour être efficace, par des actes de haine ou d'amour.
>
> (Eliphas Lévi. *Dogme de la haute Magie.*)

L'agent des envoûtements est le fluide astral dirigé par une volonté perverse; les envoûteurs ne sont *ni des Magistes ni des Occul-*

tistes; brutes et stupides ils ignorent les lois de la force qu'ils manient; leur puissance est *réelle* et *fatale ;* ils s'empoisonnent eux-mêmes pour mieux empoisonner les autres ; de père en fils, ils se transmettent les rites odieux de leur art, dont ils font un monstrueux gagne-pain.

Nous n'entrerons pas dans le détail de toutes ces horreurs, nous bornant seulement à exposer sommairement leur manière d'opérer.

Quand une personne leur est désignée comme point de mire, ils se procurent, soit des cheveux, soit une dent, soit la photographie de cette personne, ils font avaler ces choses à des crapauds vivants, qu'ils baptisent du nom de la personne ; leur administrent les sacrements, puis les pendent dans la cheminée, les transpercent avec des clous dérobés aux cercueils, et tout cela au milieu d'horribles imprécations ; ils exaltent ainsi leur volonté au point de la rendre venimeuse, et la malheureuse victime de leur œuvre infernale ne tarde pas à succomber, atteinte par une de ces maladies de langueur qui déroutent la science.

Mais si un initié devine l'envoûtement, qu'il en détourne l'effet, le sorcier est alors frappé par ses propres armes, et périt à son tour victime de son infamie.

Pierre Leloyer raconte qu'un curé très incrédule ayant bousculé une sorcière en la renversant dans la boue, cette femme lui fit cette menace : « ce que tu viens de faire ne restera pas impuni ». En effet à partir de ce jour le curé se trouva affligé d'une étrange maladie qui pendant trois années lui causa de grandes souffrances ; il n'en fut délivré qu'à la mort de cette femme, laquelle le fit appeler et en se confessant lui avoua que c'était elle qui l'avait envoûté.

« Le roi Louis-Philippe, écrit Cahagnet, issu d'une famille de magnétistes, versée dans la connaissance de la Magie (*rapporte l'histoire*), crut devoir faire disparaître de suite jusqu'à la moindre tache de sang aux lieux et place où son fils le duc d'Orléans, avait trouvé la mort. Cette précaution qui fut remarquée généralement, nous prouve que cet homme qui n'était

ignorant en aucune science, craignait que ses ennemis s'emparassent de ce sang, et n'obtinssent avec son secours des résultats d'envoûtement sur les jeunes princes, vu qu'il savait bien que le rapport entre eux et leurs envoûteurs eût été on ne peut plus direct, par ce moyen ».

« ... Deux ans après [1], trois femmes de la lie du peuple s'associèrent pour un sort; elles se nommaient Claire Martin, Jeanne Guierne et Jeanne Cagnette. Elles choisirent le cimetière de Saint-Sulpice pour leur opération et apportèrent une fressure de mouton. Nos sorcières firent plusieurs fois le tour de l'église, et avec des bâtons formèrent des ronds et des cercles sur la terre. Le chien du fossoyeur aboya, ce qui les força à prendre la fuite ; elles revinrent bientôt après et recommencèrent ; mais le fossoyeur les observa... Après tous ces tours, elles s'en allèrent sur la fosse d'un charpentier enterré il n'y avait pas quinze jours, sur laquelle toutes les trois se jetèrent, fouillèrent la

(1) *Histoire de la Magie en France.*

terre et y firent un trou dans lequel elle mirent le cœur de la fressure de mouton qu'elles avaient apporté... Le fossoyeur, s'imaginant qu'elles enterraient un enfant nouveau-né, alla consulter sa femme pour savoir ce qu'il devait faire. Pendant qu'il était rentré, ces trois sorcières prirent la fuite, et il ne put en attraper qu'une qui voulut le frapper d'un couteau. Il parvint à la contenir et à la mettre en lieu de sûreté, puis il appela son frère, et ils creusèrent pour voir ce qui était dans la fosse ; ayant fouillé quelque peu avant avec un ossement de côte du trépassé ils trouvèrent un cœur de mouton plein de clous à lattes, lardé en forme de demi croix, et force bouquets d'épingles y tenaient, chose horrible ! à laquelle ils ne voulurent pas toucher de la main, mais le levèrent et le portèrent sur une pelle à feu...

« Ils portèrent le cœur à la femme renfermée et lui reprochèrent qu'elle était sorcière, ainsi que ses compagnes et qu'elles avaient fait ce sort au détriment de quelques malheureux, alors elle confessa que Claire Martin lui avait fait

faire ces tours pour nuire à quelques parents de son défunt mari, mais qu'elle n'avait pas composé ce sort. Une condamnation s'en suivit ».

Ce pouvoir qui paraît si étrange, vient d'être démontré d'une façon abolument scientifique par M. le colonel de Rochas.

Voici textuellement le compte rendu de ses expériences.

L'ENVOUTEMENT

EXPÉRIENCES DE M. LE COLONEL DE ROCHAS D'AIGLUN ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

DE LA « JUSTICE » (2 août 1892.)

« Ces expériences ont eu lieu hier, en présence de deux médecins, membres de l'Académie des sciences, et d'un mathématicien bien connu.

« M. de Rochas a essayé de dissoudre la sensibilité d'un sujet dans une plaque photographique.

« Il a mis une première de ces plaques en contact avec un sujet non endormi : la photographie du sujet obtenue ensuite ne présentait aucun rapport avec lui.

« Une seconde, mise antérieurement en contact avec un sujet endormi, légèrement extériorisé, a donné une épreuve à peine sensible par relation. Une troisième enfin, qui avant d'être placée dans l'appareil photographique avait été fortement chargée de la sensibilité du sujet endormi, a donné une photographie qui a représenté les caractères les plus curieux.

« Chaque fois que l'opérateur touchait à l'image, le sujet représenté le ressentait. Enfin, il prit une épingle et en égratigna deux fois la pellicule de la plaque, où la main du sujet était indiquée.

« A ce moment, le sujet s'évanouit complètement en contracture.

« Quand il fut réveillé, on constata sur la main deux stigmates rouges, sous l'épiderme correspondant aux deux égratignures de la pellicule photographique. M. de Rochas venait

de réaliser là, aussi complètement que possible, « *l'envoûtement* » des anciens.

« Dans le domaine si mystérieux de ces faits, nous voulons nous borner à n'être qu'un narrateur sincère. Il ne s'agit pas ici de croire ou de ne pas croire. Nous disons ce que nous avons vu, c'est tout. »

DE L'INITIATION (Novembre 1892.)

« La plupart des sujets, quand on hyperesthésie leurs yeux par certaines manœuvres, voient s'échapper des animaux, des végétaux, des cristaux et des aimants, des lueurs qui pourraient avoir un rapport direct avec ces rayonnements. C'est ce qu'a constaté pour la première fois, il y a une cinquantaine d'années, par de nombreuses expériences, un savant chimiste autrichien, le baron de Reichenback.

« Chez l'homme, ces effluves sortent des yeux, des narines, des oreilles et de l'extrémité des doigts, pendant que le reste du corps est simplement recouvert d'une couche analogue

à un duvet lumineux. Quand on extériorise la sensibilité d'un sujet, le sujet voyant voit cette couche lumineuse quitter la peau et se porter précisément dans la couche d'air où l'on peut constater directement la sensibilité du patient par des attouchements ou des pincements.

« En continuant les manœuvres propres à produire l'extériorisation, j'ai reconnu, à l'aide de ces divers procédés, qu'il se produisait successivement une série de couches sensibles très minces, concentriques, séparées par des zones insensibles, et cela jusqu'à plusieurs mètres du sujet. Ces couches sont espacées d'environ 5 à 6 centimètres, et la première n'est séparée de la peau insensible que de la moitié de cette distance.

« D'après la théorie des ondulations, qui sert aujourd'hui à expliquer la propagation et les propriétés de la lumière, du son et même de l'électricité, on peut supposer que ces couches sensibles et ces zones insensibles, sont dues à des interférences d'ondes produisant des maxima et des minima, et il était naturel de cher-

cher à voir si les ondes de vitesse ou de directions differentes, nécessaires pour produire ces interférences n'étaient pas dues aux deux grands mouvements rythmiques du corps humain, les battements du cœur et la respiration. J'ai été ainsi conduit à essayer si ces ondes, auxquelles je donnerai, comme Reichenback, le nom d'od, jouissaient de la propriété de se réfléchir et de se réfracter, comme les ondes étudiées en physique.

« A l'aide d'un prisme en plâtre de 0^m30 de côté, j'ai fait d'assez nombreuses expériences en variant les conditions, mais le phénomène principal s'est compliqué de phénomènes accessoires, et tout ce que je crois pouvoir conclure de mes observations, c'est que le prisme de plâtre laisse passer les ondes en les déviant suivant une loi que je n'ai pu encore dégager.

« Ce que je considère comme nettement établi, c'est que les liquides, en général, non-seulement arrêtent l'od, mais le dissolvent ; c'est à dire qu'en faisant traverser par exemple, un verre rempli d'eau par une des couches sensi-

bles les plus rapprochées du corps, il se produit une *ombre odique*, les couches suivantes disparaissant derrière le verre sur une certaine étendue ; de plus, l'eau du verre devient entièment sensible et émet même, au bout d'un certain temps (probablement quand elle est saturée), des vapeurs sensibles qui s'élèvent verticalement de sa surface supérieure.

« Enfin, si l'on éloigne le verre, l'eau qu'il contient reste sensible jusqu'à une certaine distance, au delà de laquelle le lien qui l'unit au corps du sujet semble se rendre après s'être graduellement affaibli. Jusqu'à ce moment, le sujet perçoit, sur la partie de son corps la plus rapprochée de l'endroit où était l'eau, lorsqu'elle s'est chargée de sa sensibilité, tous les attouchements que le magnétiseur fait subir à cette eau, bien que la région de l'espace où l'on a transporté le verre ne contienne plus, en dehors de ce verre, de parties sensibles. »

III

« L'analogie que présente ce phénomène avec les histoires de personnes qu'*on fait mourir à distance* en blessant une figure de cire *modelée à leur image*, *était évidente*. J'essayai si la cire ne jouirait pas, comme l'eau, de la propriété d'emmagasiner la sensibilité, et je reconnus qu'elle la possédait à un haut degré, ainsi que d'autres substances grasses, visqueuses ou veloutées, comme le cold-cream et le velours de laine. Une petite statuette, confectionnée avec de la cire à modeler et sensibilisée par un séjour de quelques instants en face et à une petite distance d'un sujet reproduisit les sensations des piqûres, dont je la perçais, vers le haut du corps, si je piquais la statuette à la tête, vers le bas, si je la piquais au pied (c'est-à-dire que la piqûre était ressentie d'une manière plus ou moins vague dans les régions qui avaient envoyé le plus directement leurs effluves.) Cependant, je parvins à localiser exacte-

ment la sensation en implantant comme les anciens sorciers, dans la tête de ma figurine, une mèche de cheveux coupée à la nuque du sujet pendant son sommeil. C'est là l'expérience dont notre collaborateur du Cosmos a été le témoin et même l'acteur ; il avait emporté la statuette ainsi préparée derrière les casiers d'un bureau, où nous ne pouvions la voir, *ni le sujet ni moi*. Je réveillai M^{me} L... qui, sans quitter sa place, se mit à causer avec lui jusqu'au moment où se retournant brusquement et portant la main derrière sa tête. elle demanda en riant qui lui tirait les cheveux ; c'était l'instant précis où M. X... avait, à mon insu tiré les cheveux de la statuette.

« Les effluves paraissant se réfracter d'une façon analogue à la lumière, qui peut-être les entraîne avec elle, je pensai que si l'on projetait, à l'aide d'une lentille, sur la couche visqueuse, l'image d'une personne suffisamment extériorisée, on parviendrait à localiser exactement les sensations transmises de l'image à la personne.

« Une plaque chargée de gélatino-bromure et un appareil photographique m'ont permis de réaliser facilement l'expérience, qui ne réussit d'une façon complète que lorsque j'eus soin de charger la plaque de la sensibilité du sujet avant de la placer dans l'appareil. Mais en opérant ainsi j'obtins un portrait tel que si le magnétiseur touchait un point quelconque de la figure ou des mains sur la couche de gélatino-bromure, le sujet en ressentait l'impression au point exactement correspondant; et cela non seulement immédiatement après l'opération, mais encore trois jours après, lorsque le portrait eut été fixé et rapporté près du sujet. Celui-ci paraît n'avoir rien senti pendant l'opération du fixage, faite loin de lui, et il sentait également fort peu quand on touchait, au lieu de gélatino-bromure, la plaque de verre qui lui servait de support.

« Voulant pousser l'expérience aussi loin que possible, et profitant de ce qu'un médecin se trouvait présent, je piquai violemment, sans prévenir et par deux fois, avec une épingle,

l'image de la main droite de M^me L. qui poussa un cri de douleur et perdit un instant connaissance. Quand elle revint à elle, nous remarquâmes sur le dos de sa main deux raies rouges sous-cutanées qu'elle n'avait pas auparavant et qui correspondaient exactement aux deux écorchures que mon épingle avait faites en glissant sur la couche gélatineuse » (1).

. . . .

. . . .

L'on voit par ceci que les habitants des campagnes qui croient que certains individus peuvent exercer sur eux et particulièrement sur leurs enfants des influences funestes, n'ont pas tout à fait tort ; et que les prétendus intelligents, les esprits soi-disant forts, les sceptiques, qui nient tout ce qu'ils ne comprennent pas, preuve de leur *orgueil* et de leur... légèreté... sont seuls dans l'erreur.

Un grand moyen d'éviter l'envoûtement c'est

(1) Voir pour plus de détail les ouvrages du colonel de Rochas.

de ne jamais mal faire ; l'antipathie réciproque finit fatalement par la haine.

La haine est un véritable envoûtement où le plus faible est toujours vaincu par le plus fort.

L'homme qui pratique le bien n'a rien à craindre.

L'homme qui fait le mal a tout à redouter.

Evitez dans vos paroles, dans vos discours de froisser l'opinion des autres, du reste la plus élémentaire politesse le veut ainsi.

Ne dites jamais à un prêtre : Votre religion n'est qu'une bêtise ! je n'y crois pas !

Le prêtre à qui vous dites cela peut être un homme vénérable, et vos paroles font de lui un escroc ; vous l'insultez, le rabaissez plus bas que vous, et souvent il vous dépasse de cent coudées !

Si vous voulez discuter la question religieuse attaquez l'idée en général comme nous l'avons fait dans cette brochure, mais jamais l'homme en particulier.

Avant de dire qu'une chose est ou n'est pas, donnez-vous la peine de l'étudier, même de

l'approfondir, sans quoi vous tombez dans la vanité et la sottise.

Qui sème l'antipathie récoltera la haine.

Qui sème la haine, récoltera le malheur.

Car il y a deux sortes d'envoûtement; le volontaire qui est le partage des sorciers, et l'involontaire inhérent à tous.

La malédiction d'un pèrc constitue un envoûtement terrible qui frappe comme la foudre.

« Il y a un [1] Dieu au ciel qui sera ton juge et le mien; je t'assigne à comparaître devant lui dans un mois », dit sur le bûcher le malheureux Grandier au misérable prêtre, le père Lactance.

On sait que la prophétie se réalisa, et que le père Lactance, le père Tranquille, le chirurgien Manouri, Laubardemont et tous les juges qui avaient pris part au procès de l'*innocent* Grandier furent frappés d'une manière terrible.

Quant au père Lactance, selon la prophétie, il mourut le 18 septembre 1634, un mois juste,

(1) Diables de Loudun.

jour pour jour, heure pour heure après la mort de Grandier..

Le Christ à dit : « Pardonnez à vos ennemis et vous ramasserez sur leur tête des charbons ardents.

Ces paroles sont d'un enseignement très profond et nous révèlent les lois de l'envoûtement involontaire.

Mais le Christ était un *initié*, un *progressiste*, et il fut un martyr, car chaque étape dans le progrès se signe de sang et de larmes.

Le Magiste envoûte par son pardon ceux qui lui nuisent et jamais le mal qu'on lui fait ne demeure impuni.

CHAPITRE VII

Comment on peut savoir l'avenir. — l'Astrologie. — Le Tarot. — Mystères des nombres. — Un moyen facile de prophétiser les événements d'une année. — Evocations dangereuses. — Imprudence de trois gentlemen. — Monseigneur l'abbé d'Auvergne, prince, et cardinal de Bouillon, évoque le fantôme de M. de Turenne, au moyen de la messe au rebours dite messe diabolique.

Tout est harmonie dans la nature ; l'avenir est dans le présent comme dans le passé, et l'intuition seule donne souvent des révélations étonnantes.

De toutes les sciences dérivées du Magisme, l'Astrologie fut celle qui tint toujours la première place dans le sanctuaire du Merveilleux. Aujourd'hui, généralement méconnue, on la confond avec les élucubrations de certains

astrologues en jupons soi-disant professeurs d'occultisme.

L'Astrologie est une science réelle basée sur la connaissance approfondie de l'homme, de l'univers, et des rapports occultes qu'ils ont entre eux.

C'est à ceux qui s'en sont occupés que nous devons nos plus belles découvertes en Astronomie.

Les anciens étaient beaucoup moins ignorants que nous ne le supposons, et le fameux médecin nommé Paracelse [1] qui vivait il y a environ 3440 ans, aurait pu donner de grandes leçons à beaucoup de nos praticiens actuels [2].

Les Ruggieri, les Auger Ferrier, les Morin de Villefranche, les Ptolémée de Peluze, les Raymond Lulle, les Roger Bacon ; les papes

(1) Paracelse, alchimiste, astrologue et médecin né en Suisse (1493-1541).

(2) Il nous est arrivé de soulager et même de guérir des malades abandonnés des médecins, en nous servant de la méthode magnétique et occulte de Paracelse. — Voir les travaux de Durville sur le magnétisme.

Urbain V, Sylvestre II, Léon III ; les cardinaux Giovani, Bernard de la Mirandole et beaucoup d'autres grands hommes ne se seraient pas occupés d'astrologie, s'ils avaient considéré cette science comme chimérique.

Saint Jérôme lui-même a dit :

« L'astrologie est un traité de la *Providence* extrêmement utile aux hommes ».

Longtemps avant lui, Virgile y avait fait allusion dans ce passage de l'Enéide :

Principio, cœlum ac terras, camposque Liquentes
Lucentemque globum lunæ, titaniaque astra
Spiritus intus alit ; totamque infusa per artus,
Mens agitat molen et magno se corpore miscet.

Toutefois sans remonter si loin dans l'histoire, il est un moyen bien simple de se rendre compte de la réalité de la science astrologique, c'est de l'étudier (1).

Sans doute cette étude est très aride et exige la connaissance des calculs astronomiques, calculs qui répugnent à beaucoup de personnes ;

(1) Voir Abel Haaton. *Astrologie*. Chez Chamuel.

il faut encore un grand esprit de déduction pour l'obtention des présages.

L'érection complète avec explications d'un thème de nativité, demande au moins 600 heures de travail ; c'est assez dire que cette sciencc ne tombera jamais dans le domaine du vulgaire.

A part l'Astrologie l'avenir pcut être entrevu par la combinaison des figures du Tarot.

Le tarot est un des plus anciens livres du monde. Hermès Trimégiste qui vivait 2000 ans avant Jésus-Christ, le fit graver en hiéroglyphes sur 78 lames d'or ; c'était le livre secret de la plus haute initiation et, il contient en effet la clefabsolue de l'occultisme.

On y retrouve les formes symboliques du sphinx :

Les bâtons figurent le feu.
Les coupes figurent l'eau.
Les épées figurent la terre.
Les sequins figurent l'air.

Le nom mystérieux de la Divinité (יהוה) Jéhovah,

Le Roi principe actif figure le (י) iod.

La Reine principe passif figure le (ה) hé.

Le Cavalier principe neutre figure le (ו) vau.

Le Valet principe de transition figure le (ה) hé.

Vingt-deux clefs (arcanes majeurs) dont une d'entre elles porte le chiffre zéro.

Il serait trop long de donner la réelle signification de ces 22 arcanes ; elle nécessiterait tout un volume.

Nous croyons en avoir assez dit pour montrer que le vulgaire qui prend le tarot pour un simple jeu de cartes, ne se doute pas qu'il tient entre ses mains la véritable Bible de l'humanité..... Le tarot ne devint un amusement que sous Charles VI ; Jacquemin Gringoneur, enlumineur de l'époque, composa un jeu de 78 cartes sur le plan du tarot primitif, mais défigura presque complètement les hiéroglyphes et habilla ses personnages à la mode du temps.

Nous possédons encore aujourd'hui ce genre

de Tarot, surnommé le Tarot de Marseille [1].

Quoique le Tarot ne soit pas un livre de divination, *interrogé* dans ce sens il donne toujours des *réponses d'une justesse étonnante*, et, la brave cartomancienne qui, pour une pauvre pièce de cinq francs cherche à y lire votre avenir, n'est pas si éloignée de la vérité qu'on le suppose ordinairement dans le monde *soi-disant* éclairé.

Le maniement occulte des nombres est aussi d'un grand intérêt en divination, et voici, d'après Cardan [2], une méthode rapide de prévoir l'ensemble des événements d'une année quelconque :

(1) Le Tarot de Marseille est excellent au point de vue divinatoire.

Le Tarot d'Oswald Wirth n'est utile qu'au point de vue initiatique et pour l'étude de l'ouvrage de Papus : *Le Tarot des Bohémiens*.

Il existe encore un autre tarot, dit : Grand Eteilla, assez bon au point de vue divinatoire, mais *absurde* dans tout autre sens.

(2) Astronome Italien, né à Pavie (1501-1576).

Calculer d'abord les principaux événements produits dans les années qui ont précédé l'année pour laquelle on travaille, par 4, 8, 12, 19, 30.

4. — Voir ce qu'il y a eu de réel et de progressiste.

8. — Equilibrer la somme du bonheur ou du malheur.

12. — Voir les chances, les élévations ou les chutes.

19. — Examiner les maladies et les turpitudes.

30. — Examiner la fatalité produite dans l'année.

Exemple : M. X... désire savoir ce qu'il lui arrivera en l'année 1895.

Examinons les événements des années précédentes, par 4, 8, 12, etc.

1895 — 4 = 1891. *Cette année a été marquée par un succès dans un ouvrage.*

1895 — 8 = 1887. *Relations nouvelles ; année ennuyée.*

1895 — 12 = 1883. *Succès, mais diverses épreuves, ennemis.*

1895 — 19 = 1876. *Petits voyages, embarras, indispositions.*

1895 — 30 = 1865. *Grand changement dans la position.*

Ce qui nous fournit pour l'année 1895 les présages suivants :

Succès certains dans un ouvrage ou une entreprise quelconque ; mais relations nouvelles ; connaissances inutiles qui seront la cause de beaucoup d'ennuis.

Indépendamment du succès, on aura à lutter contre des hostilités déclarées et un voyage sera nécessaire pour se tirer d'embarras. — Une légère maladie est à craindre. — Second voyage pouvant amener un changement complet dans la position.

Les chiffres ont parfois de singuliers rapports entre eux, et le nombre 539 en fournit un exemple frappant dans l'histoire.

Nous empruntons la citation suivante à un ouvrage intitulé : *Recherches sur les fonctions*

providentielles des dates et des noms dans les annales de tous les peuples.

1

Naissance de Saint-Louis : 23 avril . .	1215
Ajoutez. .	539
Naissance de Louis XVI : 23 août. . . .	1754

2

Naissance d'Isabelle, sœur de Saint-Louis	1225
Ajoutez. .	539
Naissance d'Elisabeth, sœur de Louis XVI	1764

3

Mort de Louis VIII, père de Saint-Louis	1226
Ajoutez. .	539
Mort de Louis (Dauphin), père de Louis XVI	1765

4

Minorité de Saint-Louis, comme roi, commence en.	1226
Ajoutez. .	539
Minorité de Louis XVI, comme dauphin.	1765

5

Mariage de St Louis, premières démarches 1231
Ajoutez . . 539
Mariage de Louis XVI 1770

6

Majorité et gouvernement personnel de St Louis 1225
Ajoutez . . 539
Avènement de Louis XVI 1774

7

Saint Louis victorieux conclut une paix avec Henri III 1243
Ajoutez . . 539
Louis XVI victorieux arrête les préliminaires de la paix avec Georges III, 1782

8

Un prince d'Orient annonce à Saint Louis par une ambassade, le désir de se faire chrétien 1249
Ajoutez . . 539

Un prince d'Orient envoie une ambassade à Louis XVI pour les mêmes dispositions 1788

9

Captivité de Saint Louis 1250
Ajoutez . . 539

Captivité de Louis XVI, 5 et 6 octobre 1789

10

Saint Louis, captif, abandonné des siens 1250
Ajoutez . . 539

Louis XVI, captif et abandonné des siens, les princes s'éloignent, l'émigration commence 1789

11

Naissance de Tristan au moment de la captivité de son père 1250
Ajoutez . . 539

OPPOSITION :

Mort du premier Dauphin dans l'année de la captivité de son père 1789

12

Commencement des Pastoureaux, dont l'apostat Jacob était le chef 1250

Ajoutez . . 539

Commençement des Jacobins en . . . 1789

13

Mort d'Isabelle d'Angoulême. 1250

Ajoutez . . 539

OPPOSITION :

Naissance d'Isabelle d'Angoulême . . . 1789

14

Mort de la reine Blanche, mère de saint Louis. 1253

Ajoutez . . 539

Mort du royaume des Lis, ou mort de la monarchie blanche 1792

15

Saint-Louis veut quitter le monde pour se faire Jacobin . , ... 1254

Ajoutez . . 539

Louis XVI quitte le monde et la vie parce qu'il est livré aux Jacobins 1793

16

Au retour de sa captivite, saint Louis visite la Madeleine en Provence . . . 1254

Ajoutez . . 539

La captivité du Roi martyr se termine sur l'échafaud, et a son inhumation dans le cimetière de la Madeleine où l'ont conduit les Provençaux dits Marseillais 1793

. . . .

Les mains, le crâne, la face, donnent la signature exacte de l'individu.

Les lignes de la main fournissent pour qui sait les interpréter, des indications précieuses sur le caractère et l'avenir des personnes.

La graphologie [1] donne toujours des résultats d'une précision stupéfiante.

Nous avons *longtemps* étudié et pratiqué la divination, il nous est arrivé de prédire tant

(1) Etude du caractère d'après la forme de l'écriture.

par l'Astrologie que par le Tarot des événements dont la réalisation semblait impossible et qui pourtant se sont accomplis dans toutes les circonstances que nous avions détaillées.

Néanmoins quand il s'agit de connaître rapidement le caractère d'une personne, c'est à la graphologie que nous avons recours, et par l'adresse seule d'unc lettre nous savons immédiatement à qui nous avons affaire.

Malheureusement, de nos jours on ne s'en tient pas aux pures pratiques de la divination et l'on voit des quantités de prétendues somnambules, extra-lucides, qui ne craignent pas dans un but cupide *de singer* les grandes évocations de la Magie. Souvent, *contre leur attente*, la puissance évoquée se manifeste réellement et il en résulte pour ces malheureuses l'obsession ou l'épilepsie.

Les expériences de ce genre faites dans un simple but de curiosité et sans les connaissances nécessaires, sont également très dangereuses, le fait suivant en est une preuve :

« Trois gentlemen [1], dans le but de s'assurer si certaines allégations spirites étaient exactes, s'enfermèrent un soir sans lumière dans la chambre d'une maison inhabitée, non s'en s'être engagés par un serment solennel, à être absolument sérieux et de bonne foi.

« La pièce était complètement nue et avec intention ils n'y avaient introduit que trois chaises et une table, autour de laquelle ils prirent place en s'asseyant.

« Il fut convenu qu'aussitôt que quelque chose d'insolite se passerait, le premier prêterait de la lumière avec des allumettes-bougies dont chacun s'était muni. Ils étaient immobiles et silencieux depuis un certain temps, attentifs aux moindres bruits, aux plus légers frémissements de la table, sur laquelle ils avaient posé leurs mains entrelacées. Aucun son ne se faisait entendre ; l'obscurité était profonde, et peut-être les trois évocateurs improvisés allaient-ils se lasser et perdre patience, lors-

(1) Docteur Paul Gibier. *Analyse des choses.*

que soudain un cri strident de détresse éclate au milieu de la nuit. Aussitôt un fracas épouvantable se produisit et une grêle de projectiles se mit à pleuvoir sur la table, le plancher et les opérateurs.

« Rempli de terreur, l'un des assistants, alluma une bougie comme il était convenu, et quand la lumière eut dissipé les ténèbres, deux d'entre eux se trouvèrent seuls en présence et s'aperçurent avec effroi que leur compagnon manquait; sa chaise était renversée à une extrémité de la pièce.

« Le premier moment de trouble passé, ils le retrouvèrent sous la table, inanimé et la tête ainsi que la face couvertes de sang.

« Que s'était-il donc passé ?

« On constata que le manteau de marbre de la cheminée avait été descellé d'abord et qu'il avait été projeté ensuite sur la tête du malheureux homme et brisé en mille pièces.

« La victime de cet accident resta près de dix jours sans connaissance, entre la vie et la mort, et ne se remit que lentement de la terri-

ble commotion cérébrale qu'elle avait reçue. »

L'histoire nous fournit un autre exemple, beaucoup trop curieux pour que nous ne le citions pas à la fin de cette brochure.

« Mgr l'abbé d'Auvergne [1], prince et Cardinal de Bouillon, était héritier de M. de Turenne : Malheureusement Turenne n'avait aucune fortune. L'abbé d'Auvergne qui ne pouvait admettre une telle indigence avec un si grand nom et de si hautes charges, se figura que le maréchal avait laissé un trésor, mais, qu'ayant été tué sur le coup, il n'avait pas eu le temps d'indiquer l'endroit où le trésor était enfoui.

Il vint donc chez La Voisin [2], déguisé en savoyard et lui demanda de lui faire connaître l'endroit où il devait fouiller pour retrouver ce trésor enfoui et par conséquent perdu.

Le premier mot de La Voisin au grand aumônier de France, lorsqu'elle eut écouté sa requête,

(1) Alexandre Dumas... *Louis XIV et son siècle.*

(2) Devineresse célèbre par ses crimes.

fut de lui demander à son tour s'il avait la cervelle à l'envers.

Mais l'abbé d'Auvergne insista, railla La Voisin sur l'impuissance de son art et lui promit cinquante mille livres si elle évoquait le fantôme de M. de Turenne, et deux cent mille, si ce fantôme indiquait le lieu où gisait le trésor.

Cinquante mille livres parurent à La Voisin bonnes à empocher ; elle revint peu à peu sur son premier refus, dit que la chose n'était pas impossible, et qu'elle s'engageait à évoquer le fantôme du vainqueur des Dunes, si l'on voulait lui donner la moitié de la somme comptant et déposer l'autre moitié entre les mains d'une tierce personne qui la lui remettrait après l'évocation.

L'abbé d'Auvergne acquiesça à cette demande. La Voisin alors demanda quinze jours de délai ; elle avait besoin de ce temps pour préparer la conjuration. Puis il y avait des conditions sans lesquelles La Voisin déclarait qu'elle ne voulait rien faire.

D'abord la cérémonie devait être tenue secrète et ensevelie dans un mystère absolu. Ensuite trois personnes seulement devaient assister à cette conjuration ; elle, le prêtre Lesage et l'abbé d'Auvergne. Mais à cette clause, l'abbé d'Auvergne se récria ; il voulait avoir avec lui deux gentilshommes depuis longtemps dévoués à sa maison ; l'un était un capitaine au régiment de Champagne, neveu du maréchal de France, Gassion ; l'autre dont on ne sait pas le nom, remplissait près du grand aumônier l'emploi que remplissait le chevalier de Lorraine près de Monsieur.

La Voisin céda sur ce point et il fut décidé que ces deux gentilshommes assisteraient à l'évocation.

Enfin la troisième clause, sur laquelle on ne sait pourquoi il n'y eut pas moyen de lui faire entendre raison, fut le lieu où cette évocation devait se faire. Elle choisit la basilique de Saint-Denis, disant, sans vouloir donner d'autre explication, que la conjuration manquerait partout ailleurs.

Cette clause eût été inquiétante pour tout autre que le Cardinal grand aumônier ; mais pour un prélat si haut placé tout était facile ; cent pistoles une fois données et un poste à la grande aumônerie parurent une récompense suffisante à un sacristain qui se chargea, moyennant cette rétribution et cette promesse, d'introduire le cardinal et sa suite dans l'église de l'abbaye, où, disait le contrat, *ils avaient fait vœu de passer la nuit en prières.*

Il fallut attendre un vendredi qui tombât en même temps le 13 d'un mois ; mais cela se rencontra plus tôt qu'on eût dû l'espérer, de sorte que les quinze jours de délai demandés par La Voisin suffirent parfaitement et qu'à la première date indiquée on put procéder à la conjuration.

Au jour dit, le cardinal, ses deux gentilshommes, les deux prêtres, La Voisin, sa femme de chambre Rose, de laquelle on apprit tous ces détails, et un nègre porteur de l'attirail magique, se mirent en route à quatre heures de l'après-midi ; ils devaient arriver à Saint-Denis

avant la fermeture des portes. Le sacristain les attendait et les cacha dans le clocher.

A onze heures sonnant, les sacrilèges sortirent de leur cachette et entrèrent dans l'église. Les deux prêtres devaient dire la messe diabolique, c'est-à-dire la messe au rebours. On alluma cinq cierges de bougie noire, une manière d'autel fut dressé, les livres saints y furent placés contrairement à l'ordre qu'ils occupent dans le sacrifice divin qu'on allait parodier, le crucifix fut renversé la tête en bas. Les deux prêtres passèrent leur chasuble à l'envers.

Le hasard fit que, cette nuit là même, un orage grondait au ciel ; on eut dit que cette profanation l'irritait, et que Dieu faisait entendre sa voix tonnante pour avertir ceux qui l'offensaient qu'il était temps encore de ne point aller plus avant.

La Voisin avait prévenu les assistants que, selon toute probabilité, le fantôme fendrait l'autel par le milieu et apparaîtrait au moment de la consécration.

Cependant l'orage semblait redoubler depuis

que la messe sacrilège était commencée. A mesure que l'on s'avançait vers l'instant de la consécration, le tonnerre devenait plus éclatant et les éclairs plus livides et plus rapprochés. Enfin au moment où le prêtre Lesage élevait l'hostie évoquant Satan au lieu d'invoquer Dieu, un cri aigu se fit entendre, une dalle du chœur s'entr'ouvrit et un fantôme apparut secouant son suaire.

Alors tout se tut, messe sacrilège, orage vengeur; les assistants tombèrent la face contre terre, et une voix fit entendre ces paroles :

— Misérables ! Ma maison que tant de héros ont illustrée, va désormais déchoir et s'avilir ; tous ceux qui porteront le nom de Bouillon sont à l'avance déshérités de ma gloire, et avant un siècle ce nom sera éteint; le trésor que j'ai laissé, c'est ma réputation, ce sont mes victoires ; n'en cherche donc pas d'autres, indigne que tu es ! [1].

(1) *Archives de la police*, tome Ier, pag. 198 et suivantes.

A ces mots le fantôme disparut.

. . . .

Comme on le sait, La Voisin était une célèbre devineresse qui pratiquait ostensiblement l'envoûtement; elle s'était associée à la Vigoureux, autre sorcière, et à deux prêtres nommés Lesage et d'Avaux.

Elle fut condamnée à être brûlée vive et subit son arrêt le 2 février 1688.

. . . .

Ces deux exemples et une foule d'autres prouvent une fois de plus qu'un terrible châtiment, quel qu'il soit, attend toujours les *profanateurs* du sanctuaire occulte.

Conclusion

— Une nouvelle sanction à la morale, sanction basée sur la réelle connaissance de l'Univers et de Dieu, de ce que nous sommes et de ce que nous devenons.

Une nouvelle méthode analogique applicable aux arts, aux sciences et particulièrement à la *médecine*.

L'abolition *sans retour* du *militarisme*, par l'entente fraternelle des peuples.

Une religion unique, un seul culte, celui de Dieu !

Telles sont les Grandes Fins de la Magie.

Notre ouvrage est bien faible sans doute, aussi nous ne le considérons que comme la pierre

jetée dans les fondations du grand édifice qui s'élève pour l'avenir; trop heureux si nous pouvons ramener à la lumière quelques-unes des âmes embourbées dans les fanges de la superstition ou du matérialisme.

FIN

NOTA. — Nous avons ouvert à Nice, 38, rue de Lépante, un cabinet d'Études Esotériques, où nous donnons dans un but essentiellement philanthropique, tous les conseils nécessaires aux personnes sérieuses et de bonne foi qui veulent se livrer à l'étude de l'Occultisme.

TABLE DES MATIÈRES

BEAUVAIS. — IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE

Le second volume contient la théorie et les procédés de l'auteur, la théorie des centres nerveux avec de nombreuses figures ; la façon d'établir le diagnostic des maladies sans rien demander aux maladies ; la marche des traitements et tous les renseignements nécessaires pour appliquer avec succès le magnetisme au traitement des maladies.

Le Traité expérimental de Magnétisme du professeur H. Durville écrit dans un style concis, clair et parfois poétique, qui amuse autant qu'il instruit, est à la portée de toutes les intelligences. Il constitue le manuel le plus simple, le plus pratique et le plus complet que l'on possède sur l'ensemble de la doctrine magnétique. Il est indispensable à tous ceux qui veulent exercer le magnétisme au foyer domestique, comme à ceux qui veulent exercer la profession de masseur ou de magnetiseur.

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DU MAGNÉTISME. avec Portraits et Figures dans le texte. Cours professé à *l'École pratique de Magnétisme et de Massage*, par Rouxel, 2 vol. in-18. Prix du volume, 3 fr.

Comprend deux volumes qui forment deux parties distinctes : *1. Chez les Anciens*, étudiant minutieusement les doctrines de la magie chez tous les peuples civilisés de l'antiquité l'histoire des sibylles, des voyants, des prophétes et des inspirés, les guérisons miraculeuses opérées dans les temples et chez les profanes ; l'évolution du magnétisme à travers les siècles, en passant par la sorcellerie du moyen âge, la cabale et la philosophie hermétique, sans en excepter les trembleurs des Cévennes les miracles du diacre Paris, la baguette divinatoire, jusqu'aux prodiges accomplis par Cagliostro *2. Chez les Modernes*. analysant Mesmer, le marquis de Puységur, Deleuze, du Potet, Lafontaine, etc., jusqu'à l'hypnotisme contemporaine.

Tout ce qui touche à la question du magnétisme, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : hommes doctrines, théories, tout est étudié avec une rare érudition.

Ces deux volumes sont illustrés de portraits, figures, vignettes. Les portraits des Sibylles, d'Apollonius de Thyane, Agrippa, Roger Bacon, Paracelse, Van Helmont, Kircher, Gréatrakes, Cagliostro, Mesmer, Court de Gébelin de Puységur, Pétetin, Lavater, Deleuze, Bertrand, Noizet, Ricard, Charpignon, Teste, du Potet, Hebert (de Gernay), Lafontaine, Cahagnet, Braid, Charcot, Durand (de Gros), Luys, Allan Kardec, etc.,suffiraient pour assurer le succès de l'ouvrage.

L'Histoire et Philosophie du Magnétisme laisse loin derrière elle tout ce qui a été écrit sur ce sujet.

L'ENSEIGNEMENT DU MAGNÉTISME, DU SPIRITISME ET DE L'OCCULTISME à l'Université libre des Hautes Etudes. *Faculté des Sciences magnétiques* (*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.—*Faculté des Sciences hermétiques*. — *Faculté des Sciences spirites*. — Règlements statutaires. Organisation, Programme des Etudes et Renseignements divers. In-18 de 108 pages. Prix : 60 cent.

Le titre de cet opuscule indique suffisamment son objet. Rédigé avec le plus grand soin par le directeur de chaque *Faculté*, pour ce qui concerne son enseignement, il constitue le guide indispensable de tous les élèves de *l'Université libre des Hautes Etudes*, tant pour les *Facultés* de Paris que pour celles de province. Ils trouveront là tous les renseignements qui leur sont nécessaires, depuis l'inscription à chaque *Faculté* jusqu'aux examens, en passant par le programme détaillé de toutes les matières enseignées dans les différents cours. La partie qui concerne la *Faculté des Sciences Magnétiques* est particulièrement développée. On y voit jusqu'à la reproduction des *Diplômes*, des *Prix* et *Certificats* délivrés aux élèves.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE SCIENCE PSYCHIQUE par Albert JOUNET. Broch. de 36 pages. Prix : 20 cent.

Contient l'énoncé des lois et propriétés fondamentales de la *force psychique*, que l'auteur considère comme un agent physique. Cet agent est dans tous les êtres; à des degrés divers, il est une force universelle que peuvent soumettre, diriger et manier les êtres pensants, visibles et invisibles. Les phénomènes psychiques sont d'ordre naturel, mais influencés ou pouvant l'être par un *surnaturel mauvais* ou un *surnaturel divin*; et, suivant l'intention, l'agent psychique peut être bienfaisant ou nuisible. Il dépend de nous, de notre savoir, de nos aspirations, d'en user en bien ou en mal. M. Jounet lui reconnait six propriétés, qui ont pour base la polarité, d'après les travaux de Reichenbach, de Rochas, Durville. En effet, la polarisation paraît expliquer les faits psychiques d'une manière claire et précise.

Quand on aura lu cet ouvrage avec toute l'attention qu'il mérite, on sera frappé de l'importance des découvertes magnétiques. La polarité expliquerait donc aussi les phénomènes spirites et occultes.

C'est d'ailleurs la conclusion qui se dégage de ce remarquable travail. A titre de propagande, la brochure est expédiée franco aux conditions suivantes : 100 exempl., 7 fr. ; 50 exemp., 4 fr.; 25 ex., 2 fr. 50 ; 10 ex., 1 fr. 25.

LES HALLUCINATIONS.— Etude synthétique des Etats physiologique et psychologique de la Veille, du Sommeil naturel et magnétique, de la Médiumnité et du Magisme, par ALBAN DUBET. In-18 de 180 pages. 2 fr.

L'hallucination, a été souvent confondue avec l'illusion. L'auteur s'efforce de lui donner un sens précis, et différencie tous les cas par une classification méthodique. Il étudie l'hallucination dans ses manifestations sensorielle, psycho-sensorielle, psychique, puis télépathique, normale et pathologique, individuelle et collective, pendant la veille et le sommeil naturel ou provoqué ; il traite amplement la question de la médiumnité et de la magie.

Le sujet, insuffisamment traité dans les ouvrages de médecine, est particulièrement intéressant. On y trouve des observations et des arguments inédits de la plus haute importance.

LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres en juin 1898, par le SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. In-8° de 32 pages. Prix : 30 cent.

A côté de l'ancienne psychologie philosophico-religieuse une branche nouvelle, la *Psychologie expérimentale*, prit naissance, il y a 50 ans, et donna des résultats d'une importance considérable. L'ancienne psychologie n'a aucune preuve matérielle de la survivance de l'âme, tandis que la nouvelle en possède de certaines, d'indiscutables, acquises spontanément ou par voie expérimentale.

Expérimenter avec l'âme humaine pour sujet, voilà une étude qui paraîtra au-dessus des forces humaines à plus d'un psychologue de l'ancienne école; et pourtant, rien n'est plus certain : on l'étudie dans ses manifestations extracorporelles et l'on acquiert la certitude absolue, non-seulement de son existence, mais aussi de sa survivance au-delà du tombeau : la mort n'est qu'un chaînon de l'immortalité; le mort vit et on peut communiquer avec lui.

Cet opuscule n'est pas un traité qui enseigne les moyens d'acquérir cette preuve ; c'est un exposé méthodique de tous les faits psychiques. Les incrédules trouveront des arguments sans réplique et apprendront que d'illustres savants ont patiemment expérimenté, résolu le problème et publié le fruit de leurs travaux — qui jette un jour tout nouveau sur nos destinées, en nous indiquant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

A titre de propagande, cette brochure est expédiée franco, aux conditions suivantes : 100 exempl.; 12 fr.; 50 ex., 7 fr.; 25, 4 fr.; 10 ex. 2 fr.

BEAUVAIS. — IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE